



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1686,10

Elux 511^m

1686, 10

Mercur

<36624555060017

S

<36624555060017

Bayer. Staatsbibliothek

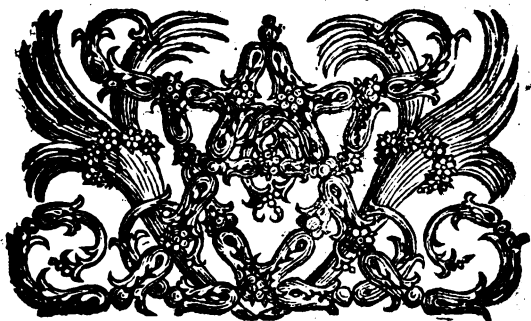
33

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1686.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Avis pour placer les Figuros.

L'Air qui commence par ,
Quand j'estois seul près de
Silvie, doit regarder la page 35.

La figure doit regarder la
page. 141.

L'Air qui commence par , *La*
jeune Iris, doit regarder la page
231

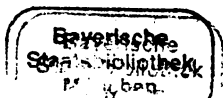




TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P réfude.	I
E pistre au Roy.	2
Rejouïssances faites à Bourges pour la Naissance de Monsei- gneur le Duc de Berry.	10
Epithalame.	37
Complimens faits à Monsieur le premier president de Rouen.	47
Jeu de l'Arquebuse.	54
Lettre de Monsieur le Chevalier d'Her...	55
Morts,	65
Compliment fait à Monsieur de Louvois à l'Academie de Peintu- re & de Sculpture.	72
Pension donnée par le Roy.	81

TABLE.

<i>Conversions.</i>	82
<i>Election d'un Procureur & Chef de la Nation de France dans l'Université de Paris.</i>	83
<i>Election d'une jeune Fille pour Tu- trice de ses Freres.</i>	86
<i>L'Hymen à Madame la Dauphi- ne.</i>	87
<i>Madrigal.</i>	92
<i>Academie d'Angers.</i>	93
<i>Discours sur la Devise du Roy.</i>	94
<i>Cour des Monnoyes transportée au grand Pavillon de la Court- neuve du Palais.</i>	133
<i>Le Grand-Conseil transféré à l'Hostel d'Aligre, rue S. Ho- noré.</i>	135
<i>Avanture.</i>	136
<i>Histoire.</i>	140
<i>Nouvelle d'Alger.</i>	148
<i>Ce qui s'est passé en Hollande à l'occasion de l'Ambassadeur de</i>	

TABLE.

<i>Maroc.</i>	153
<i>Buste du Roy placé sur le Portail de l'Hostel de Ville de Grenoble, avec les Ceremonies observées en cette occasion.</i>	159
<i>Autres réjouissances.</i>	162
<i>Prise de Napoléon de Romanie.</i>	163
<i>Campagne du Roy de Pologne.</i>	181
<i>Lettre de Sa Majesté Polonoise au General Teleki.</i>	186
<i>Affaire de Hambourg.</i>	195
<i>Rejouissances faites par le Comte de Lobcovits.</i>	198
<i>Mariage de Monsieur de Biron avec Mademoiselle de Bauru.</i>	206
<i>Monsieur Sauveur est nommé par le Roy pour enseigner les Mathématiques à Monsieur le Duc de Chartres.</i>	208
<i>Réjouissances faites à Grenoble & à Cavaillon, pour la promotion de Messieurs les Evêques.</i>	

T A B L E.

<i>de Grenoble & de Comé.</i>	209
<i>Conversions faites à Mets.</i>	214
<i>Morts.</i>	219
<i>Memoires touchant la communau oé de S. Louïs établir à S. Cir</i>	228
<i>Arrivée de la Flote de Cadix</i>	230
<i>Enigme.</i>	234
<i>Autre Enigme.</i>	235

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, LUNQUIERES. Il est, permis à I. D. Ecuyer, Sieur de Vizé est, faire imprimer tous les Mois un Livre intitulé, MERCURE GALANT, , contenant plusieurs Pieces, Relation, Histoires, Aventures, & autres Ouvrages historiques, curieux & galans, pour la satisfaction de nôtre cher & tres-ame Fils LE DAUPHIN; pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera achevé d'imprimer pour la premieres fois: Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches se rvant à l'ornement dudit Livret mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre; le tout à peine de six mille mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, & confiscation des Exemplaires, contrefaits; ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
le 14. Septembre 1683.*

Signé AN G O T, Syndic.

Et ledit Sieur J. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, a cédé & transporté son droit de
Privilege à Thomas Amaulry, Libraire à
Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait
entre'eux.



MERCURE



MERCURE GALANT.

OCTOBRE 1686.



E ne sera point, Madame, par une Action particuliere du Roy que je commenceray cette Lettre. Tout ce qu'il a fait de grand se trouve si heureusement ramassé dans une Epistre en Vers, faite par Monsieur de Senlecque, Prieur de Garnay, qu'il seroit bien difficile de pou-

Octobre 1686.

A

2 M E R C U R E

voir fournir d'ailleurs un Eloge
de ce grād monarque, qui eût les
beautez qu'elle contient. Com-
me il ne faut que la lire pour les
connoistre, je me contente de
vous l'envoyer, & croirois vous
faire tort, si je cherchois à vous
prévenir sur le plaisir que vous
donnera cette lecture.



E P I S T R E A U R O Y.

R OY, digne d'estre élu le seul
Roy des Mortels,
*Que du temps des Césars on l'eust
dressé d'Autels !
Qu'on eust mesme en toy seul trouvé
de Dieux ensemble !
Tu deviens Jupiter quand tu veux
que tout tremble,*

GALANT. 3

On voit revivre en toy la vaillance
 de Mars ;
 Tu sçais comme Apollon protéger
 les beaux Arts ;
 Tu peux sur l'Océan commander en
 Neptune ;
 Tu n'es pas moins puissans que l'e-
 stoit la Fortune ;
 Rome eust cru que Minerve eust
 parlé dans tes Loix ,
 Et qu'Hercole eust esté jaloux de
 tes Exploits.
 Ton esprit fait revoir la Justice
 d'Astée ,
 Et ton cœur la bonté de Sémiramide
 de Rhée ;
 Et c'est cette Justice ; & c'est cette
 bonté ,
 Qui souverainement , grand Roy , tu
 rare probité.
 Je dis rare. En effet , peu de Rois
 comme Tite ,
 Fais de la probité leur vertu favo-
 rite ;

4 MERCURE

*Et plus d'un Prince a crû qu'il ne
luy manquoit rien.*

*Quand il ne luy manquoit que
d'estre homme de bien.*

*Sur tout , ceux que Bellone aime à
comblér de gloire ,*

*Accordent rarement Themis & la
Victoire.*

*Achille n'eut pour droit que celui
de son bras,*

*Et la loy de Cesar fut de n'en avoir
pas.*

*Mais toy dont l'Equité tempere la
Vaillance ,*

*Qui tiens en mesme temps le Fou-
dre & la Balance ,*

*Tu regles tes Exploits sur ce qui
t'est permis;*

*Tu deviens dans ton Camp Mini-
stre de Themis ;*

*Tu veux qu'à ta raison ta valeur
obeisse ;*

*Et ton Char de Triomphe est un Lit
de Justice.*

GALANT. 5

Tu fais plus ; ta bonté t'empesche
quelquefois.

D'écouter ta Justice ; & d'user de
tes droits.

Oùy, quelquefois, grand Roy, ta
bonté t'a fait rendre.

Des Villes que tes droits t'avoient
forcé de prendre.

Je sçay que devant Dole avec
toy tes Guerriers

Ont parmy les glaçons moissonné
des lauriers,

Et qu'aujourd'huy le Rhin écume
encor de rage,

Den'avoir pu former d'obstacle à
ton passage.

Je sçay que ta vaillance a bordé
de tes Lis,

Et la Sambre, & la Meuse, &
l'Escant & la Lis ;

Que ton foudre est tombé sur des
Villes ingrates,

Et qu'il a fait d'Algen un bucher
de Pirates.

6 MERCURE

Mais sans cette honte qui régnoit
dans ton cœur,

Et qu'un vainqueur L O V I S dès qu'il
estoit vainqueur,

La fierté du Lion aussi vaine que
grande,

Dont bientôt expiré sur les rivaux
parts

L'orgueilleux Amsterdam, qu'eust
fondroyé ton bras,

Fust bientôt devenu le tombeau
des Etats.

Kalencienne eust souffert tous les
malheurs de Troie,

Elle estoit ta conquête, elle eust
esté ta proie.

En Doge auroit en vain, aux yeux
de ses Sujets,

Desavoué son peuple, & mandé
la Paix:

Ta justice à son crime eust égalé
sa peine,

Et ta toute puissante eust anéanti
Genne.

Où, si tu n'étoit bon, l'on eust vu
ta valeur,
Voler jusqu'au Danube, & le gla-
cer de peur,
Ebranler plus d'un Troïe au seul
bruit de tes armes,
Et faire un nouveau fleuve & de
sang & de larmes.
Enfin sans ta bonté Tripoli main-
tenant
Ne feroit qu'une cendre abandon-
née au vent,
Et Thunis n'eust osé concevoir l'es-
perance
D'éteindre avec ses pleurs le feu de
ta vengeance.
Vous donc, Heros cruels, qui
mesme vous vantez
De verser tout le sang de ceux que
vous domptez;
Vainqueurs, dont la furie a faci-
gué les Parques;
Suivez dans sa bonté le plus grand
des Monarques,

8 MERCURE

*Vous ne pourrez l'atteindre , encor
moins le passer ;*

*Mais le suivre de loin , c'est beau-
coup s'avancer.*

*Et vous , Rois bienfaisans , bons
Princes , mais timides ,*

*Vous qui dans vos conseils n'osez
marcher sans guides ,*

*Songez que mon Heros est luy seul
son Conseil ;*

*Il brille par luy-mesme autant que
le Soleil ,*

*Il sait mesme ébloüir quiconque
le regarde.*

*L'Aigle ne peut souffrir les rayons
qu'il luy darde ;*

*Luy seul , quand il luy plaist , élève
dans les airs*

*Dequoy former le foudre , & punir
l'Univers.*

*Luy seul peut dissiper le plus épais
nuage ;*

*Il est le Maistre enfin du calme &
de l'orage.*

Mais je m'égare icy, moy qui
 n'ay medité,
 Grand Roy, que quelques Vers sur
 ta seule bonté.
 C'est d'elle que tu sçais ce que
 sçavoit Auguste,
 Que souvent la vengeance est
 basse & mesme injuste ;
 Qu'un Roy n'est plus un Roy dès
 qu'il est en courroux,
 Et que le plus beau regne est tou-
 jours le plus doux.
 Aussi le crime est-il l'objet seul
 de ta haine ;
 Tu reprens sans aigreur, tu punis
 avec peine.
 Nous ne te voyons point ferme avec
 dureté,
 Prompt par impatience, & fier par
 vanité ;
 Ton air est obligeant, mesme quand
 tu refuses,
 Tu n'accuses jamais qu'aussitost tu
 t'excuses,

*Quiconque enfin le voit, passe cent
fois le jour*

*De l'amour au respect, du respect
à l'amour,*

*Et quand on le verroit sans Sceptre
& sans Couronne,*

*On trouveroit toujours un Roy dans
la Personne.*

Il faut vous parler des Ré-
joissances faites à Bourges pour
la Naissance de Monseigneur le
Duc de Berry. Toute la Provin-
ce, qui se souvenoit des avan-
tages qu'elle avoit eus autrefois
sous la protection de ses anciens
Ducs, n'en eut pas plutôt re-
çu la nouvelle, qu'elle en mar-
qua une joye qui ne se peut ex-
primer. Les Berruyers ou Bauri-
ges, anciens Peuples qui ont
habité cette Province, ont long-
temps tenu l'Empire des Gaur

les , & ce furent eux qui résisterent le plus à Cesar. Il ne laissa pas de prendre Bourges l'an 702. de Rome. Depuis ce temps-là le Berry demeura sujet, aux Romains , & il le fut ensuite aux François. Il faisoit alors partie du Royaume d'Aquitaine. Sur la fin de la seconde Race de nos Rois cette Province eut des Seigneurs particuliers, qui prirent le titre de Comtes de Bourges. Le dernier, nommé Geoffroy , vivoit sous Hugues Capet. Il laissa un Fils appelé Herpin , qui voulant faire le Voyage d'Outre-Mer , vendit Bourges au Roy Philippe. Ainsi ce Comte fut uny à la Couronne jusqu'en 1360. que le Roy Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France, son Fils , Frere de Charles V. à

la charge qu'il retourneroit à la Couronne , s'il mouroit sans Enfans males. Ce fut le premier Duc de Berry , & il le fut pendant cinquante six ans, n'estant mort qu'en 1416. après Charles & Jean de Berry , ses Fils , qui moururent sans Lignée. Vn autre Jean de France , Fils du Roy Charles V I. porta le titre de Duc de Berry , & ce mesme Roy donna le Berry en Apanage à son cinquième Fils Charles, qui devient ensuite Roy de France , & fut le septième de ce nom. En 1464. Le Roy Loüis XI. Fils de Charles VII. donna ce Duché à Charles son Frere, qui mourut sans Enfans. En 1471. le Roy Loüis XII. laissa le Berry pour usufruit à la Bienheureuse Jeanne de France, sa Femme , après la dissolution de

leur mariage. Elle prit le Titre de Duchesse de Berry, & fonda à Bourges le Monastere des filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & y mourut en 1504. François I. donna ce même Duché pour Apanage en 1517. à sa Sœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Duchesse d'Alençon, & puis Reine de Navarre; & en 1575. le Roy Henry III. le laissa à son frere François, Duc d'Alençon, qui mourut en 1584. sans avoir esté marié. Le Roy Henry IV. estant parvenu à la Couronne, donna ce Duché, à la Reine Louise, veuve du Roy Henry III. Elle mourut en 1601. & depuis ce temps il a toujours été uny au Domaine.

Messieurs de Bourges ayant esté avertis par une Lettre de

Cachet, qu'il avoit plû au Roy de faire un Duc de Berry; Monsieur le Large, Maire, Messieurs Delard, Ragueau, Cœur doux & Dudanjon, Echevins & Monsieur Sauger, Procureur des Affaires communes, se rendirent à l'Hostel de Ville, pour délibérer des marques publiques qu'ils donneroient de leur joye, & afin d'avoir le temps de rendre la chose plus éclatante, ils remirent au 17. du mois passé la Feste qu'ils résolurent de faire. Ainsi ils ordonnerent que ce jour-là il seroit dressé un Feu de joye & d'artifice au milieu de la Place du Marché; & qu'à l'avenir cette Place seroit appelée la place Ducale, jusqu'à ce que le Roy leur eust permis d'en faire construire une nouvelle en l'hon-

neur de leur nouveau Duc ; que les Artisans feroient leurs Boutiques , & les orneroient de feuillages au dehors ; qu'à tous les Carrefours & bouts des rues , il y auroit des Arcs de Triomphe de Laurier , & d'autre verdure , où seroient les Armes du jeune Duc de Berry , avec des Fontaines de Vin qui couleroiént tout le jour ; qu'à toutes les portes cochères on dresseroit des tables garnies de pastez , jambons , & autres viandes avec plusieurs bouteilles de Vin , pour y arrester tous les Passans ; qu'il y auroit des Illuminations à toutes les fenestres au dehors des Maisons , & un Concert de Musique & autres Instrumens en la grande Place publique de S. Pierre le Puellier à l'issuë du Jeu de joye , avec des tables

remplies de toutes sortes de rafraichissemens ; qu'en memoire des sept Ducs de Berry on delivreroit sept Prisonniers detenus pour dettes , & qu'on traiteroit tous les Pauvres de l'Hospital general. Cette Ordonnance ayant esté publiée ; les Habitans se disposerent avec tout le zele imaginable à solemniser cette grande feste. Il y eut par tout des Arcs de Triomphe, ornez de festons, d'Ecussions, & de Peintures. On apporta des Forests de bois dont on embellit les ruës. On coupa des Vergers entiers chargez de fruits d'Hyver , & Monsieur le Large, Maire de la Ville , n'épargnant rien pour se distinguer fit abatre la muraille de sa court, afin de faire faire un Arc de Triomphe de verdure, chargé des Armes de

toute la Maison Royale, avec quantité de Pyramides illuminées de Globes & de Lampes, toutes ajustées aux Armes du Duc de Berry. Il n'y avoit rien de plus beau que les Bouriques. Elles estoient ornées de fleurs, de feuillages, & de cartouches, & aux fenestres estoient des Fleurs de Lys, des Lanternes historiées, des antiques, & enfin toutes les dépouilles des Cabinets les plus curieux. On voyoit le buste du Roy, avec ce Vers au dessous,

*Vive diu, Biturix, sub tanto
Principe felix.*

Tout estoit rempli d'Emblèmes, & de Devises. En voicy quelques-unes.

Un Lis dans un lieu où il y a des Moutons qui paissent, & ces Mots pour ame, *Nascitur unus ovili,*

L'Etoile du jour *Lumen de lumine.*

La Rosée qui tombe dans un Pacage où des Moutons Paissent , *In tenerâ pecoria gratissimus herbâ.*

Un Feu qui dans les commencemens n'est presque rien , mais qui s'allume ensuite avec violence , & embrase tout , *Vivet , & ex minimo maximus erit.*

Une fusée volante qui creve en l'air , & se répand en Etoiles , *Hinc lumen & ardor.*

Un jeune Pin , *Summa petet.*

L'Hostel de Ville se trouva orné d'une infinité de Lampes illuminées. Il y avoit six Portiques de feuillages , où estoient des Hercules qui representoient les Ducs de Berry. On voyoit le Jeune Duc dans un grand tableau de quinze pieds de hauteur ,

& large de dix à douze. Les quatre Compagnies de la Ville, composées de gens fort lestes, ayant passé en revue avec leurs Officiers à leur tête, allèrent se ranger en bataille, savoir les deux premières, Bourbonnois & Auron devant l'entrée principale de l'Eglise Patriarchale de Saint Estienne, & celles de S. Sulpice & de Saint Prisé, dans la Place du Cloître de la même Eglise devant le Palais Archevêque. Les choses étant disposées de cette sorte, & les Magistrats en Robe Consulaire, les premiers Magistrats, & tout le Présidial en trois bel ordre, s'étant rendus dans l'Eglise avec Monsieur l'Intendant à leur tête, on commença à chanter le Te Deum au bruit des tambours, des Trompettes, & des Cloches.

Il fut suivy d'un fort beau M^o-
 ter, & la Symphonie & la Mu-
 sique se firent également admi-
 rer dans l'un & dans l'autre.
 Lors qu'on eut finy le *Te Deum*,
 auquel Monsieur l'Archevesque
 de Bourges assista, la décharge
 du Canon & de toute la mous-
 queterie se fit entendre. sur les
 huit heures du soir, Monsieur
 l'Intendant, accompagné du
 maire & des Echevins, alla allu-
 mer le Feu que l'on avoit pré-
 paré dans la Place Ducale, &
 alors tout retentit de cris de
Vive le Roy, & Monseigneur le
Duc de Berry, & d'une nouvelle
 décharge du Canon & de la
 Mousqueterie. Il y eut après ce-
 la un tres-beau feu d'artifice,
 d'où il sortit un tres-grand
 nombre de fusées volantes & de
 Serpenteaux, accompagnez de

Petards. Monsieur l'Archevêque, qui fait tout avec grandeur, finit cette Feste par une Illumination surprenante. Son Bastiment neuf estoit éclairé d'un nombre infiny de Lampes qu'on avoit rangées sur les Balcons, & sur les Saillies, auprès de quelques Piramides, qui paroïssent toutes enflâmées. Une Statuë qui representoit madame la Dauphine tenant un Enfant entre ses bras, estoit élevée dans la Place de l'Archevesché, avec ces deux Vers de Virgile écrits sur le pedestal.

Et nova progenies cœlo demittitur alto.

Clara Deum soboles, magnum Jovis incrementum.

Autour de cette Statuë regnoit une Balustrade toute remplie de Feux d'artifice, qui en forme-

rent mille autres , dont on voyoit les uns s'élever en haut , & les autres faire seulement la rouë. Le bruit des Petards se mesla au bruit des Boëtes , & quantité de fusées volantes donnerent long - temps un fort grand plaisir. Si tant de magnificence parut au dehors, ce Prefat n'en fit pas moins éclater au dedans de son Palais. Il y eut trois Tables servies avec autant de delicateffe & de propreté que d'abondance ; la premiere pour les Personnes d'Eglise ; la seconde pour les Dames , & la troisiéme pour les Gentilshommes. Il y joignit tous les agrémens que peut donner la Musique à une feste , & ce qui se fit au dedans & au dehors de la Maison de Monsieur l'intendant ; ne fut pas moins remar-

quable. Les principaux Bourgeois se signalerent de leur coûté à l'égard du Peuple qu'ils voulurent regaler , les uns par des Fontaines de Vin exposées au Public , & les autres dans leurs Maisons, par des Tables servies fort abondamment , & ouvertes à tout le monde. La nuit se passa dans la diversité des Spectacles, dont le principal estoit sur la plus haute Tour de la Cathedrale, en forme d'une pyramide ardente.

Le mesme jour 17. de Septembre , monsieur l'Abbé de la Bourlidiere , Aumônier de la feuë Reyne , & Tresorier de la Sainte Chapelle de Bourges , fit chanter dans son Eglise un *Te Deum* en musique , pour la Naissance de monseigneur le Duc de Berry. Il fut suivy d'Illumina-

tions autour de l'Eglise, & dans la place de la Sainte Chapelle, au milieu de laquelle on avoit disposé un tres-grand feu, avec quatre tables aux quatre coins, & deux Fontaines de Vin, outre d'autres tables qui furent servies sous des Feüillées. De temps en temps on entendoit des Concerts de Violons & de plusieurs autres Instrumens, & l'on fit partir beaucoup de fusées volantes, à la lueur desquelles on voyoit un Etendard, que l'on avoit attaché au haut du Clocher. Dans un des costez de cet Etendard estoient les Armes du Roy, & dans l'autre celles du Duc de Berry, avec cette Inscription, *Regem Ducemque sequuntur*. Pendant que le Peuple estoit reçu à ces tables cet Abbé n'oublia rien pour regaler

galer les Chanoines. Il leur donna un magnifique Soupé, & fit voir avec grand zèle la joye qu'il avoit de la Naissance d'un Prince qui va faire revivre le nom du glorieux Fondateur de son Eglise. Ce fut Jean de France, Duc de Berry, & Fils du Roy, Jean qui la fonda. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut enterré au milieu du Chœur, où l'on voit son Tombeau. Cette Eglise, appelée la Sainte Chapelle, dépend immédiatement du Saint Siege.

Les réjoissances continuerent à Bourges les jours suivans, & il s'en fit encore de tres-remarquables le Dimanche, 22. Septembre, dans la Place du Poids du Roy. On y avoit élevé un grand Theatre, qui estoit soutenu par quatre colonnes,

Octobre 1679. B

26 MERCURE

chargées & embellies d'un agreable mélange de fleurs & de verdure. Quatre Bergeres paroïssent au haut de ces colonnes sur autant de pedestaux, Elles tenoient leur Houlete d'une main, & de l'autre cette inscription.

*Pasce greges, Biturix, inter
Borbonia tutos
Lilia; Dux vigilans est tibi,
pasce greges,*

Le Theatre representoit le magnifique Palais de Versailles, lieu de la Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. On y voyoit les Vertus & les Sciences venir à l'envy les unes après les autres luy presenter des devises sur ce qu'il doit estre un jour. Au milieu de ce superbe Edifice estoit comme une Citadelle munie de forts Bastions, sur la-

quelle s'élevoit un donjon environné d'un grand nombre de Balustrades. C'estoit la demeure de la Renommée & de la Victoire. La premiere, employée à publier la naissance de ce Prince, avoit cette Inscription, *Considerate quomodo Libia crescunt.* A l'aisle droite estoit l'appartement de la Paix, qui venoit apprendre au nouveau Duc qu'il estoit né dans un temps où la France goustoit un repos tranquille par les bontez de nostre Auguste Monarque. Elle portoit pour devise, *Pacis opus.* L'appartement qui luy faisoit face, estoit celuy de Thémis. Cette déesse faisoit voir au jeune Prince le Portrait de son Bisayeul Louis XIII. & luy presentoit ces mots, *Filius erit Proavo similis.* Deux grands corps de

Logis avec quatre Pavillons, faisoient l'ornement de l'aisle gauche. La force qui habitoit le premier, venoit proposer au nouveau Duc les incomparables actions de LOÜIS. LE GRAND, & luy marquoit par ces mots l'attachement qu'elle auroit pour toute son auguste Posterité, *Borbonios Duces sequor quocunque*. La Religion qui occupoit l'autre, venoit rendre hommage au jeune Prince par reconnoissance des services que la Maison de Bourbon luy a rendus de tout temps contre l'Herésie. Elle faisoit voir ces mots gravez, *Iam firma, per te intacta manebo*. Les Muses, les beaux Arts, & les Sciences avoient leur séjour dans les Pavillons, & faisoient connoître par ces mots les grandes choses qu'il devoit attendre de

leurs soins pour son éducation.

Ducem ad ardua fingimus. Au des-

sus de ce superbe Palais estoit

un Soleil, qui illuminant tout

ce Spectacle, enflâmoit des cœurs

attachez à trois Portails par où

l'on pouvoit y avoir entrée. Ces

cœurs avoient cette Inscription,

Luce tuâ vivimus. Au premier

portail, qui estoit chargé, com-

me les deux autres, de Festons

ornez de fleurs de Lys & d'Em-

blèmes, estoient representez

d'un costé deux Signes, la

Vierge & la Balance, qui sont les

Astres sous lesquels est né le jeu-

ne Duc; & de l'autre, le Chasteau

de Versailles avec un Astre au

dessus, & le dieu Mars pour Pla-

nete. Au second, du costé de la

Porte de Paris, on avoit peint

quatre Siamois, que la Renom-

mée appelloit pour estre témoin

de cette naissance. On y avoit peint encore des Alcions sur une Mer calme , & la Déesse Astrée sur la Terre. On remarquoit le Dieu Mars dans le troisiéme Portrait. Il y avoit aussi des Bergers , dont les uns tenoient des Chalumeaux ; les autres estoient prosternez devant le berceau du jeune Duc , au dessus duquel la Victoire tenoit une Couronne. Plusieurs fontaines de Vin coulerent dans la Place où fut donné ce Spectacle, & il y avoit des Tables ouvertes devant les portes des Officiers , non seulement à toute la Milice , mais encore à tous ceux des Habitans qui voulurent prendre part à cette réjouissance. Elle commença par un *Te Deum* , qui fut chanté dans l'Eglise de S. Pierre le Marché , & se termina par un grand feu d'artifice.

Le Lundy 7. de ce mois, la Jeunesse de la mesme Ville, voulant marquer à son Prince combien elle s'intéresse dans le bonheur du Berry, s'assembla sous un' Drapeau blanc semé de Moutons mezlez à des Fleurs de Lys, pour faire connoître que cette Province jouit présentement d'un honneur dont elle s'estoit veüe privée pendant plus de deux Siecles. Au milieu étoient les Armes du jeune Duc avec ces mots au dessous.

*Hoc Juvenes. IUVENI signe
de dère D U C I.*

Cette belle & jeune Troupe se rendit dans un équipage fort lesté & fort propre dans la Place qui est devant l'Eglise Cathédrale, & où par ses soins on avoit préparé un Feu d'artifice. Le dessein en estoit tel. Sur un Theatre haut & large de douze

pieds , s'élevoit une Tour qui
 en avoit treize de hauteur. Elle
 avoit quatre Portiques , sou-
 tenus de leurs Pilastres, & ornez
 de Corniches , frises & Archi-
 traves. L'ordre estoit dorique,
 & les carreaux de la Tour , qui
 avoit quatre Fenestres & autant
 de portes , donnant entrée cha-
 cune sur son Balcon bien ouvra-
 gé , estoient percez de fleurs
 de Lys , & portez sur des Con-
 soles de feuilles de refente , au
 lieu de Machicoli. Tout l'Ou-
 vrage estoit défendu d'un Para-
 pet , percé aussi de Fleurs de
 Lys , & accompagné de quatre
 Guerites. Outre ces ornemens
 d'Architecture , tout estoit em-
 belly d'Ecussons de France & de
 Berry , auxquels on avoit attaché
 ces mots , *Dedit hos Victoria
 Flores.*

Il y avoit quatre devises, dont la premiere estoit un Soleil, & avoit pour ame, *Nascitur ut recet.*

La seconde representoit des Moutons paissans à l'abry de quelques Lys en fleur sous un Ciel qui paroissoit grondant de Tonnerre. Ces paroles en faisoient l'ame, *Tuti hoc presidio.*

Dans la troisieme estoit un Oyseau, qui a toujours esté le simbole d'un bon Prince. C'est un Pelican ouvrant ses veines pour donner son sang à ses petits. *Vt prolem foveat.*

La derniere estoit un Aigle qui presentoit un de ses Aiglons au Soleil, avec ces paroles, *Digna fovi Soboles.*

L'Artifice & les Illuminations répondirent à la beauté du dessein ; & afin que dans de si

justes réjouissances les oreilles
eussent leur part du plaisir , la
Musique d'accord avec plu-
sieurs Instrumens , fit ouïr les
Vers qui suivent.

*Pour nostre jeune Duc chantons nos
plus beaux Airs ,*

*Poussons mille cris d'allegresse,
Tout ce que nous faisons s'a-
dresse*

*Au plus grand Roy de l'Uni-
vers.*



*loignez-vous à nos voix , vigan-
reuse jeunesse ,*

*Pour cet Enfant du Ciel chery,
Puis que le bonheur du Berry,
Egalement nous interesse.*



*Pour porter dignement iusqu'au
plus haut des Airs.*

*Vn Nom pour nous si plein de
charmes.*

GALANT. 35

*Reglez le grand bruit de vos
armes.*

A la douceur de nos Concerts.

Après que l'on eut joiÿ de tout ce Spectacle , on se rendit en un lieu ; où cette galante Troupe avoit fait venir les Violons pour donner le bal aux jeunes Demoiselles de la Ville. La Collation leur fut servie , & rien ne fut oublié de tout ce qui pouvoit contribuer aux plaisirs de cette feste.

Je vous envoie un Air nouveau , qui est , comme tous les autres , d'un de nos plus habiles Maîtres.

AIR NOUVEAU.

Quand i'estois seul près de
Sylvie.

B 6

Je croyois passer une vie

*Douce, tranquille, & sans de-
sir,*

Et je m'estois fait un plaisir

*D'avoir sçeu résister aux yeux de
cette Belle,*

Mais, hélas ! que je croyois mal !

*Dés que je vis Tircis s'attacher
auprès d'elle,*

Je vis que j'avois un Rival.

Je vous ay appris par ma Let-
tre du mois d'Aoust, que Mon-
sieur le Marquis d'Antin avoit
épousé Mademoiselle d'Uzez.
Dans le temps que se fit ce
mariage, il courut un Épitha-
lame pour ces jeunes Mariez,
dont j'ay demandé une copie.
Je vous l'envoye. Cet Ouvrage a
reçu des Connoisseurs toute
l'approbation que l'Auteur pou-
voit attendre. Cela devroit l'obli-
ger à ne point cacher son nom.



EPITHALAME.

GRace , aux heureux Destins,
 enfin voicy le jour,
 Que l'on va voir l'Hymen d'ac-
 cord avec l'Amour.

La Paix, comme l'on sçait, est rare
 entre ces Freres ;

Ils semblent être nez l'un à l'au-
 tre contraires ;

Et pour s'entretenir dans d'éternels
 combats,

Toujours ce que l'un veut l'autre
 ne le veut pas,

Mais ils viennent de faire une
 double alliance,

Et vont vivre long-temps en bonne
 intelligence,

En faveur de deux Cœurs l'un pour
 l'autre formez.

38 **IMERCURE**

*Et par les plus beaux feux l'un pour
l'autre enflâmes ,*

*Le coup, dont les frapa le beau
Fils de Cithère ,*

*Ne fut point de ces coups portez
par la cotere ,*

*Comme il fit à Venus , dont il estoit
grondé ,*

*Comme il fit à Phébus, qui l'avoit
gourmandé ,*

*Comme il fait à plusieurs , dont la
e longue souffrance*

*De cet Enfant cruel satisfait la
vangeance.*

*Lors que nos deux Amans seront
blessez au cœur ,*

*L'Amour ne fut jamais d'une si
belle humeur :*

*Tout flatoit ses desseins, tout cher-
choit à luy plaire ;*

*Il venoit d'obtenir des baisers de
sa Mere ,*

*Et libre , avec les lèux, les Ris &
les Plaisirs ,*

GALANT.

39

Il alloit folâtrer au gré de ses desirs
Amans , qu'il a vaincus , tout
vous est favorable,

Vivez , vivez heureux sous son
Empire aimable :

La Fortune vous sera, l'Amour rit
avec vous;

L'Hymen serre vos Nœuds , est-il
un bien plus doux ?

Vos iours pleins, de repos vont com-
ler sans alarmes :

La vie aura pour vous toujours de
nouveaux charmes :

Surpris de vos plaisirs , vous ne
comprendrez pas

Comment tant de Bonheur peut
regner icy-bas,

Si vous avez souffert quelque peu
par l'attente ;

Si les Soupçons jaloux , la Crainte
impatiente ,

Nous ont fait quelquefois sentir de
la douleur.

40 MERCURE

L'Amour vous en fera mieux sentir sa douceur.

Surpassant en attraits, en sentimens fidelles,

L'un tous les Cavaliers, l'autre toutes les Belles,

Sans mesure tous deux & charmeZ
& charmans,

Rien ne doit estre égal à vos contentemens.

La Nymphé a la beauté d'une naissante Aurore,

On d'une aimable Fleur, qu'un Zephir fait éclore,

Sa bouche est un corail fait exprés pour charmer.

Ses yeux ont un brillant qui peut tout enflâmer.

Le plus grand Dieu, réduit à brouster le rivage,

Passa pour moins d'attraits le Bosphore à la nage.

Helene aima Paris avec moins de beauté;

Penelope fit voir moins de fidélité.

*Venus a moins d'éclat, Diane moins
d'adresse,*

*Junon moins de grandeur, Pallas
moins de sagesse.*

*On voit, par ces faveurs du Destin
qui l'aima,*

*Les exemples qu'elle eut, la main
qui la forma.*

*Elle a d'un tendre Amour l'air
& le caractère,*

*Trop jeune à nos regards pour en
estre la Mere,*

*Et si vous la voyiez s'exposer aux
hazars,*

*Sur un Coursier fongeux, cet Amour
est un Mars.*

*Si la Nymphe au Heros disputa le
courage,*

*Le Heros, des apas, dispute l'a-
vantage:*

*Sur le Prè c'est un Mars; mais est-
il de retour,*

42 MERCURE

*A-t-il quitté le fer, ce Mars est
un Amour.*

*Qui pourroit résister à tant de bon-
ne mine ?*

*Adonis moins charmant sceut en-
chanter Cyprine.*

*Pour moins d'apas Diane eut le
cœur enflammé.*

*L'Aurore aime Tithon moins di-
gne d'être aimé.*

*On voit sur son visage , on voit
dans sa manière ,*

*L'esprit & les attraits de son aimable
Mère.*

*Parler ainsi du Fils, c'est en un mot
marquer*

*Ce qu'un fort long discours ne scan-
roit expliquer.*

*Le Sang dont vous sortez , a de-
puis deux cens Lustres*

*Répandu ses ruisseaux dans des
Vaines illustres ,*

*Et pour former les cœurs aux pro-
jets les plus hauts ,*

*S'est long-temps épuré de Heros en
Heros.*

*De vos nobles Ayeux l'éclatante
Memoire*

*Demande de ce Sang la durée & la
gloire :*

*Et l'on s'attend qu'après certain
nombre de iours,*

*Lors que la Lune aura neuf fois
fourny son cours,*

*A peine verra-t-on la dixième
paraître,*

*Qu'en un digne Neveu vous les
ferez renaître,*

*Et que pour empêcher ce beau Sang
de finir,*

*Par vous on le verra tous les ans
raieunir.*

*Hâtez-vous de remplir cette iuste
esperance ;*

*Pour vous l'Astre du Soir, en leur
faveur, s'avance.*

*Que loin de nos Amans, sous le
poids de ses fers,*

*La Discorde à jamais gronde dans
les Enfers.*

*Qu'un lit vaste & superbe en riches
broderies*

*Où brillent à l'envy l'or & les Pier-
ries ,*

*Icy soit élevé par les mains des
Amours ,*

*Et que l'Hymen joyeux leur prête
son secours.*

*Qu'un délicat travail en mille ex-
ploits y trace*

*La vertu naturelle à leur auguste
Race.*

*Que les plus doux Sommeils, & les
Jeux tour-à-tour*

*Devant ce lit pompeux viennent
faire leur Cour ;*

*Et qu'enfin les rideaux ornez de
fleurs nouvelles ,*

*Soient tirez par les mains des Gra-
ces immortelles.*

*Toy qui vas donner l'estre à tant
de demy-Dieux ;*

*Amour, ce que tu fais, quand tu
formes des Nœuds,*

*N'est pas toujours un coup aveugle
& téméraire ;*

*Et malgré la façon dont te peint le
Vulgaire,*

*Quand, pour te signaler, tu fis un
choix si beau,*

*Alors tu n'avois pas sur les yeux
un bandeau.*

*Faveurs des Immortels, heureu-
ses Destinées,*

*Qui reglez des Héros les trames
fortunées,*

*Que ne puis-je, d'icy, dans la
posterité,*

*Voir le sublime éclat & la félicité
D'une Branche, qui dois fournir
par ses Merveilles,*

*Aux Malherbes futurs le sujet de
leurs veilles ;*

*Ou plutôt, noble Vène, Esprit che-
ry des Cieux ;*

*Toy qui parlas si bien des augustes
Ayeux,*

*Que ne peux-tu, Voiture, en sur-
passant les Maîtres,*

*Chanter les Descendans ainsi que
les Ancestres !*

*Par tes doctes écrits au lieu de me
regler,*

*Sur de si beaux sujets que ne peux-
tu parler,*

*Et pourquoy les Destins, en prolon-
geant ta vie,*

*Ne t'ont-ils pas fait voir la troi-
sième Iulie ?*

*Mais la Nuit, de son voile, a
couvert tous ces lieux,*

*Mille brillans Flambeaux ornent
l'Azur des Cieux.*

*Le Sommeil à ses loix asservit la
Nature,*

*L'Amour seul doit veiller dans
cette Nuit obscure.*

*C'en est assez ; gardons de rompre
trop long-temps,*

*Vn Silence propice à nos heureux
Amans.*

Je vous appris il y a un mois avec quelles acclamations Monsieur de Faucon de-Ris avoit esté reçu à Roüen, lors qu'il y vint prendre possession de la Charge de premier President du Parlement de Normandie. Le jour qu'il y prit seance, monsieur le Noble, Avocat en ce mesme Parlement, ayant à parler dans la premiere Cause qui fut plaidée devant luy, se servit d'une occasion si favorable pour luy faire compliment. Il dit qu'il auroit crû tromper l'attente publique, si la premiere fois qu'il avoit l'honneur de parler devant ce grand Magistrat, il proposoit dès le commencement de son Plaidoyé la Question qu'il falloit

que l'on jugeast ; que ses yeux n'estoient pas seuls occupez à le regarder , & que son esprit se trouvoit bien plus remply des idées qu'il en avoit conçeuës , que de celles de la Cause ; qu'il avoüoit qu'un sujet si vaste & si élevé demandoit une bouche plus éloquente que la sienne , & que s'il s'estoit arrêté à faire reflexion sur son impuissance & sur sa foiblesse , le silence eust esté le seul party qu'il auroit dû prendre. Après avoir ajoûté que les plus grands Orateurs ne pourroient fournir qu'à peine à une si belle matiere, il poursuivit en ces termes.

Tous ceux qui ont esté témoins des Discours que Monsieur le Premier President a prononcez en public , les ont admirez comme les plus beaux Ouvrages , & les plus heureuses

heureuses productions de l'esprit ; & si j'avois un rayon des vives lumières qu'il y a fait remarquer à tout le monde , je ne craindrois pas de diminuer , comme ie fais par mes foibles expressions , les Etoges que merite cet illustre Chef du second Parlement du Royaume ; mais Messieurs , vous sçavez mieux ce qu'il est que ie ne puis-vous le dire , & quelque soin , quelque étude que ie puisse y apporter , il m'est impossible de vous le représenter tel que vous le connoissiez. Vous n'ignorez pas que la Famille de Faucon est originaire de France ; qu'ayant passé en Italie elle s'habitua à Florence , où elle eut les premières Charges de la République , & s'allia avec l'illustre Maison de Bucelli ; qu'en 1495. François de Faucon repassa en France , à la suite du Roy Charles VIII. qui revenoit du

Octobre 1686, C

Royaume de Naples dont il avoit fait la conquête ; qu'Alexandre de Faucon , son Fils fut Evesque de Tulles , d'Orleans , de Mâcon , & de Carcassonne , & l'un des plus Sçavans Prelats de son temps ; que le Roy François I. l'honora de son estime en diverses Negotiations importantes ; que Claude de Faucon , Seigneur de Puiredon & de Ris , fut Premier President aux Enquestes au Parlement de Paris , ensuite Conseiller d'Etat , & premier President au Parlement de Bretagne ; qu'il servit utilement l'Etat pendant les desordres de la Ligue ; que le Roy le députa son Commissaire pour la Paix à la Conference de Montmartre , & qu'en retournant de Paris à Rennes , il fut fait prisonnier par ceux qui tenoient le Party des Ligueurs contre le Roy , & composa pendant

sa captivité, un Traité des Guerres Civiles ; qu'il eut plusieurs Enfans, l'un Chevalier de Malthe, si connu sous le nom de Commandeur de Ris, lequel consacra ses jours & sa vie pour la défense de la Religion, & pour le service du Roy, particulièrement à la prise de la Rochelle, où il se signala ; que deux autres furent premiers Presidents en ce Parlement ; que l'un, qui estoit Alexandre de Ris, rendit beaucoup de services au Roy & à l'Estat en 1620. durans les Troubles de ce temps là ; & que l'autre, qui estoit Charles de Faucon, mourut à Dieppe dans la Maison du Roy, apres avoir harangué Sa Majesté à la teste de Messieurs les Députés de ce Parlement que Jean Louis de Faucon, son Fils, Pere de Monsieur le premier President, a aussi exercé avec hon-

neur la même Charge, & que Monsieur le premier President, avant que d'estre nommé pour la remplir, a esté Conseiller en la Cour, & Commissaire aux Requestes, Maître des Requestes, & Intendant de Justice dans les Provinces de Bourbonnois & de Guyenne pendant douze années. Ainsi, Messieurs, vous voyez que le rang qu'il occupe, est la récompense des services importans qu'il a rendus à l'Estat dans tous les Emplois glorieux par lesquels il a déjà passé; qu'encore que ses Ancestres ayent esté ornez de la mesme pourpre dont il est revestu, il ne brille pas seulement de leur éclat, & que cette Dignité ne seroit pas comme hereditaire dans sa Maison, s'il n'avoit pas possédé comme à droit successif toutes ces rares qualitez dont la Nature a esté prodigue en-

vers luy, qui luy ont attiré l'estime, & la bienveillance du Roy, & que forment un Magistrat accompli. Il finit ce juste Eloge en disant qu'il ne doutoit point que celuy dont il soutenoit les interêts, ne ressentit les effets de cette superiorité de Geniel, & de cet esprit de pénétration & de justice, qui accompagnoit toutes ses Décisions; & celles des Juges devant lesquels il avoit l'honneur de plaider. Il s'agissoit de la validité d'un mariage. Il occupa toute l'Audience; & ce ne fut que dans l'Audience suivante, que Messieurs le Quesne, le Breton, & de Meherenc plaiderent selon les différens interêts qu'ils avoient pour leurs Parties dans la mesme Cause. Ils firent aussi des complimens fort justes à Monsieur le premier Président, & après que chacun d'eux eut parlé, Monsieur de Langrie

premier Avocat General, prit la parole pour le Roy, & fit admirer la délicatesse de ses pensées dans l'éloge particulier de ce grand Magistrat, digne successeur du mérite aussi bien que de la Charge de ses Ancestres. Je puis vous dire, Madame, que ce qui a surpris tout le monde, c'est la vivacité avec laquelle Monsieur de Ris a répondu sur le champ, & sans préparation à plus de cinquante complimens, qui luy ont esté faits dans l'occasion dont je vous parle. S'il a fait briller son éloquence dans la beauté du discours, la solidité du jugement & la présence d'esprit n'y ont pas moins éclaté, suivant les qualitez différentes des Personnes auxquelles il répondoit.

Je croy vous avoir marqué dans quelqu'une de mes Lettres, que les Chevaliers du Jeu de

l'Arquebuse , de Provins , gagnèrent le Bouquet à Nogent au mois d'Aoust 1684. L'obligation où ils estoient de rendre le Prix leur en ayant fait choisir le jour , ils firent sçavoir par des Lettres circulaires qu'ils le rendroient le 25. Aoust dernier jour de la Feste de S. Louïs. On vint à Provins de toutes parts, & ils employèrent tout le Samedi 24. Aoust à recevoir les Bandes avec les ceremonies ordinaires. Les uns à cheval, ayant à leur teste Monsieur Bessel, leur Capitaine perpetuel, allerent les recevoir hors la Ville au son des Haut-bois & des Trompetes, & les autres commandez par Monsieur Guerin, leur Lieutenant, prirent soin de les conduire au son des Tambours & des Violons dans

les Loges qui leur estoient preparez. On les regala ensuite des Presens accoustumez de Conserve & de Vin. Le lendemain toutes les Bandes se rendirent en bel ordre dans l'Eglise Collegiale de Saint Quevaces où la Messe fut celebrée par Monsieur le Doyen de Jolycoeur, ancien Aumônier de Monsieur. Le Concert de l'Orgue & des Violons fut admirable pendant que les Drapeaux furent portez à l'Offrande. L'après dinée les Compagnies se rassemblèrent, & vinrent Prendre le Bouquet & le Prix chez Monsieur Bessel ; Capitaine. On les apporta dans l'Hostel de Ville, où le Maire & les Echevins presenterent aux Chevaliers une magnifique Collation. Cet Hostel estoit orné de Festons, d'ar-

cadès & de Guirlandes. On y voyoit les Armes du Roy , & & celles de la Province , & des Gouverneurs , avec un Tableau, où paroissoit un Rosier , & trois Soleils au dessus. Ces mots servoient d'armes à la Devise , *Sole triplici reviresco*. Les Atmes de la Maison d'Aligre sont trois Soleils , & le Rosier est le Hierogliphe de la Ville de Provins, qui vouloit marquer par là la reconnoissance qu'elle conserve des bons Offices que luy a rendus Monsieur l'Abbé de S. Jacques , Fils de feu Monsieur le Chancelier d'Aligre. De l'Hostel de Ville les Chevaliers allerent à l'Abbaye de S. Jacques pour y prendre une Médaille d'or , de la valeur de vingt Louis que cet Abbé avoit proposée pour une cinquième Chasse. Ils

58 MERCURE

passerent le reste du jour à se divertir, & le soir au Bal en divers lieux. Le Lundy 26. la premiere Chasse fut ouverte par le coup du Roy. Ce fut Monsieur le Lieutenant General qui le tira. On fixa le nombre des Prix à quatre-vingt en quatre Chasses, vingt Prix à chacune, & le nombre des Tireurs fut de 236. de trente-six Villes. Le premier Panton fut gagné par les Chevaliers de Chateau-Tierry, avec le Bouquet, d'un coup de broche fait par le Sieur Folien Beaujou. Ce Bouquet est une Tour ornée de Fleurs artificielles. Ce Vers Latin est écrit au tour en grosses lettres,

*Condidit hanc Cesari, servavit
nunc Cesari Major.*

La Ville de Provins a pour Armes une Tour, à cause que dans

la Ville haute il y a une grosse Tour fort ancienne, bastie par Jules Cesar. Cela suffit pour l'intelligence de ce Vers. Le second Panton fut emporté par ceux de Chalons, d'un coup de broche que fit le Chevalier Guyot. Les Chevaliers de Provins gagnèrent le troisième Panton, par un autre coup de broche que fit M^r Guerin Lieutenant. Le quatrième fut emporté par les Chevaliers de Meaux. Enfin l'on tira une cinquième Chasse, pour la Médaille frappée au Coin de Monsieur le Chancelier d'Aligre. Ce furent ceux de Villenauxe qui la gagnèrent d'un coup de broche fait par le Chevalier Rivot. Jamais on n'avoit si bien tiré. Les Chevaliers de Provins se distinguèrent, & l'on n'en scauroit douter, puis que de qua-

tre vingt Prix, ils en remportent vingt & un.

Je croy vous faire plaisir, Madame, en cherchant à découvrir qui est ce Monsieur le Chevalier d'Her ... dont vous avez tant estimé le Recueil de Lettres. L'approbation que vous leur avez donnée a esté suivie de tous ceux qui s'y connoissent, & le cours qu'elles continuent toujours d'avoir, ne permet point de douter qu'on n'y ait senty ce tour fin & delicat que vous y avez trouvé. Ce qui me fait croire qu'on, en pourra connoistre l'Auteur, c'est que l'on assure qu'il a intrigue avec une jeune personne, qui est Pensionnaire dans un Convent, & qu'il va souvent l'entretenir à la Grille. Il luy écrit mesme, & par une lettre qu'on m'en a fait voir, il

paroist qu'il prend goust à ce commerce. Il sera bien mal aisé qu'il demeure long-tems secret; puisque la jeune Pensionnaire voulant se faire honneur de ses Lettres, en a laissé échaper des Copies. Voicy celle qu'on m'a donnée. On m'en promet encore quelques autres. Lisez; le vous croiray de mauvaise humeur si après cela vous n'avoüez pas que peu de Personnes savent écrire aussi galamment.

A MADEMOISELLE ***

Vous voulez bien souffrir, Mademoiselle, que je me vante de vous donner de l'esprit. J'ay crû d'abord que c'estoit quelque chose de fort glorieux pour moy; mais ie voy que ie vous en donne tant en peu de temps, que

ie n'ay pas grand suiet de m'en faire honneur. La facilité que vous avez à en recevoir, diminue extrêmement le mérite qu'il y auroit à vous en communiquer. Vous qui n'êtes pas ingrate, vous me donnez en récompense de ce que ie n'oserois nommer dans une Lettre qui doit entrer dans un Convent. Si cependant ie croyois qu'il n'y eust que vous qui dussiez la voir, ie hazarderois le mot d'amour, car ie vous avoue que ie n'ay pas tant de respect pour vous que pour la Mere de... Les jolies personnes en inspirent moins, & vous êtes assurément bien plus jolie qu'elle. Je me plains donc à vous, Mademoiselle de l'échange que nous faisons ensemble. J'aime mieux vous donner de l'esprit gratis; je vous declare que ie n'ay point affaire d'amour. Ce qui me déplaist le plus, c'est que votre connoissance si exacte que

vous voulez me donner un amour
 qui dure autant que durera l'esprit
 que je vous donne. A ce compte,
 ie vous aimerois toute ma vie ? Je
 vous rends tres-humbles graces, ie
 n'ay iamaïs esté amoureux de cette
 façon là. l'ay promis à chaque Belle
 que j'ay quittée, que ie n'en aime-
 rois iamaïs d'autre plus fidèlement.
 Voulez-vous que ie manque tout
 d'un coup à tant de promesses qui
 estoient les seules que j'esperois de
 pouvoir tenir ? Ne me permettez-
 vous point de conserver à l'égard
 de toutes les personnes que j'ay
 aimées cette espee unique de fide-
 lité ? Vous me rendez infidelle à un
 monde de Belles tout à la fois. Il
 faut pourtant s'y résoudre si on con-
 tinue de vous voir ; mais du moins
 récompensez-moy sur le pied de cet-
 te multitude & de Maîtresses pas-
 sées ; & de Maîtresses à venir que

ie vous sacrifie, car pendant le reste de ma vie que ie voy bien qu'il faut vous dévouër, i'estois homme à avoir encore quelque douzaine ou deux de passions. Vous étouffez dans mon cœur toute cette belle espérance d'amours à naistre. Je n'ay point de regret à la diversité qui se fût trouvée dans ma vie; i'eusse aimé tantôt une Brune, tantôt une Blonde, tantost une personne gaye, tantost une serieuse. Il me semble que vous rassemblez le merite de tous ces differents caracteres Vous me paroissez gaye & serieuse, & ce qui est plus surprenant, i'ay tant d'envie de rencontrer tout en vous, que ie vous trouve blonde & brune en mesme temps. Cela me fait voir qu'il vaut autant que ie vous aime vous seule, que si ie m'étois amusé à aimer en détail toutes ces autres Personnes qui sont en vous en racourcy, mais

aussi afin que l'Empire d'Amour ne perdist rien, il faudroit que vous m'aimassiez autant qu'elles auroient pû faire toutes ensemble. Vous estes ieune; il seroit extrêmement glorieux que vostre coup d'essay fust quelque chose de grand.

Voicy les noms des Personnes dont j'ay aujourd'huy à vous apprendre la mort. Messire Jacques Canaye, Seigneur des Roches, Grand Fonds & autres lieux. Conseillers Honoraire en la Grand' Chambre. Il estoit Sous-Doyen du Parlement, où il avoit esté receu Conseiller le 30. Decembre 1633. Il mourut le 23. du mois passé. Messire Estienne Canaye son Fils, fut receu Conseiller en la Premiere des Enquestes le 19. Janvier de l'année dernière. Canaye porte d'azur au Chevron

d'argent , accompagné de deux Etoiles d'argent en Chef, & d'une rose de mesme en pointe.

Dame Catherine Foretz, Femme de Messire Bruno de Riqueri, Seigneur de Mirabeau , Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, morte le Samedi 28. de Septembre. Elle estoit Fille de feu Monsieur Foretz , Conseiller à la Cour des Aydes, fort estimé dans sa Compagnie par sa probité & par son merite, & estant demeurée Veuve de Messire Denys Feideau , Seigneur de Vaugien , elle avoit épousé depuis peu d'années Monsieur le Comte de Mirabeau. Elle est extrêmement regretez de tous ceux qui la connoissoient. Monsieur Feideau son premier Mary , de la Famille des Feideau originaire de la Mar-

che , estoit Frere de Monsieur Feideau President en la Cour des Monnoyes, de deux Chevaliers de Malthe , & de feu Monsieur Feideau Chanoine de Notre-Dame , & petit Fils de feu Messire Antoine Feideau Conseiller au Parlement en 1573. Cette Famille a fait plusieurs branches. Il y en a une en Bourbonnois ; une autre des Seigneurs de Calende , dont sont Messire Henry Feideau Conseiller au Grand Conseil , & Messire François Feideau Maître des Requestes ; une autre des Seigneurs de Brou , dont est Messire Denys Feideau , Maître des Requestes , & enfin une autre branche , qui a finy en la personne de Dame Marie Feideau , qui épousa messire Timoleon de Dailon , Comte du

Lude. Feideau porte *d'azur au Chevron d'or , accompagné de trois Coquilles de mesme , & foretz porte d'argent à trois Croissans de sable au Chef d'azur , chargé de trois Testes de Cerfs d'or.*

Monsieur le Comte de Mirabeau , second mary de Dame Catherine Foretz , dont je vous apprens la mort , est de la maison de Riqueti de Provence, où cette Famille , quoy qu'Estrangere, ne laisse pas de tenir rang parmy les plus distinguées, tant par elle-même que par les grandes Alliances qu'elle a faites. Ils sont aujourd'huy cinq freres vivans. L'aisné qui est marié, est Monsieur le Marquis de Mirabeau , Syndic de la Noblesse du Pays. Le second est Monsieur l'Abbé de Mirabeau, fort connu par son sçavoir. Le troisiéme est

Chevalier de malthe, & Capitaine d'une des Galeres de Sa Majesté. Le quatriéme est Monsieur de Beaumont, aussi Chevalier de Malthe. Il a commandé long-temps un Vaisseau du Roy, & vit presentement retiré dans la Commanderie de Selve. Le cinquiéme est Monsieur de Mirabeau Capitaine aux Gardes, demeuré Veuif depuis peu de jours.

Messire Jean Gaudard, Seigneur de petit Marais, le Piple, & autres lieux, mort le 3. de ce mois. Il estoit Doyen de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, & avoit esté receu Conseiller le 7. May 1627. messire Jean Jacques Gaudard son Fils, fut receu le 11. Mars 1667. Conseiller en la Premiere des Enquestes. Ils portent d'or à la

bande d'azur, chargée de trois défenses de Sanglier d'argent. La mort de Monsieur Gaudard a fait monter à la Grand Chambre Messire Jean de Brion, Conseiller en la Troisième de Enquestes, & Messire Charles Hervé est presentement Doyen du Parlement, où il fut receu le 28. Fevrier 1633.

Dame Marie de Thiersault, morte le 9. de ce mois. Elle estoit femme de Messire Sebastien du Bois, Seigneur de Guedreville, Signy, & autres lieux, maistre des Requestes Honoraire ; & President au Grand Conseil, où il fut receu en 1667. & Sœur de Messire Guillaume de Thiersault, Conseiller au Grand Conseil. Monsieur le President de Guedreville est frere de Messire Jean du Bois, Sieur du Me-

niller, Conseiller en la Grand' Chambre, dont le Fils qui estoit maistre des Requestes, & Intendant de Justice dans le Bearn, est mort depuis quelque temps, Du Bois du Menillet & de Guédreville, portent d'argent au Chescne de Sinople, au Chef d'azur, chargé de trois Croissans d'argent.

Il ne faut pas s'étonner si l'on voit les Arts en France dans le plus haut point de perfection où ils ayent jamais esté chez aucune des Nations étrangères, puis que le Roy n'épargne pas la dépense ny les Ministres, leurs soins pour les faire fleurir tous en general, & chaque Art en particuliers. On en peut juger par ce qui se fait pour la seule Academie de Peinture. & de Sculpture. On y distribuë des Prix tous les trois mois à ceux

72 MERCURE

des Eleves qui ont le mieux réüffi, & les Vainqueurs eurent l'honneur de les recevoir le 20. du mois passé de la main de Monsieur de Louvois. Ce zelé Ministre s'y estant rendu le jour que je viens de vous marquer. Monsieur Guillet de S. Georges, Historiographe de l'Academie, luy fit le Discours qui suit.

MONSEIGNEUR,

L'Academie ne sçauroit porter plus loin sa joye ny ses desirs, après toutes les preuves qu'elle a des soins que vous prenez pour elle auprès de l'Auguste Monarque qui l'a fondée. Aujourdhuy vous la favorisez de vostre presence; chaque jour vous luy procurez de nouveaux bienfaits, & vous ne mettez point d'intervalle entre les graces que

vous

vous luy faites. Aussi , prévenue
d'un zele qui ne se ralentit point,
elle parle sans cesse de sa Pension
augmentée sous vos auspices , pour
rendre son Ecole plus florissante. Sans
cesse elle vante les nouveaux Prix
instituez à la fin de chaque Quar-
tier , pour tenir ses Eleves dans une
émulation continuelle : & jamais
elle n'oubliera les Gratifications
particulieres , accordées avec au-
tant de bonté que de discernement
à plusieurs Ecoliers , dont le peu de
fortune auroit interrompu les Etu-
des sans un secours si utile. Ce sont-
là , Monseigneur , des marques
sensibles de vostre protection ; mais
l'Academie ne croit pas vous en
pouvoir témoigner une plus forte
reconnoissance , qu'en s'appliquant
sans relâche à cultiver son Art il-
lustre , pour en soutenir la réputa-
tion , & luy conserver l'avantage

Octobre 1679.

D

qu'il a de celebrer les grandes Actions du Roy, & de contribuer à la splendeur de la France; car enfin la Compagnie est persuadée qu'rien ne vous est plus cher que le service & la gloire de Sa Majesté, & qu'on ne manquera jamais de vous plaire, quand sur les grands exemples que vous en donnez, chacun y employera ses talens. C'est dans cette veüe, Monseigneur, que les Eleves, animez d'une noble ambition, & flattez d'une agréable esperance, ont disputé les Prix que vous allez distribuer aux Vainqueurs, tous en general connoissant assez que l'honneur de recevoir ces Prix de vostre main est le puissant motif de leurs études, la principale cause de leurs progrès, & le comble de leur gloire. Parmy les soins que l'Academie a pris pour eux, elle a continué les deux Assemblées de chaque mois, pour regler, dans l'une,

les affaires qui se presentent, & pour entretenir dans l'autre, cette liaison d'amitié, & cet esprit de société, qui a toujours esté si nécessaire, & si laudable dans le commerce des Compagnies illustres. Ici, cette union se fortifie par des Conférences, dont la matiere est tirée des Ouvrages de Peinture ou de Sculpture qui ont esté donnez par chaque Academicien pour sa Réception, & qui peuvent estre divisez en trois especes, selon qu'on y a traité des Sujets de Devotion, des Sujets tirez purement de l'Histoire, ou bien des Sujets Allegoriques, dont le sens mystérieux exprime les principales circonstances de la Vie du Roy. Ces differens Discours ont leur utilité particulière, qui est mesme jointe à beaucoup de plaisir; car si l'Academicien qui en écoute la lecture, sa-

pose qu'il auroit pû traiter le même sujet, il remarquera dans l'Ouvrage proposé de certaines choses qu'il voudroit avoir faites, quelques-unes qu'il auroit évitées, mais aussi quelques autres dont il ne se seroit iamaus avisé : ce qui luy donne lieu, ou de s'instruire en secret, ou de se confirmer dans ses lumières.

Dans la suite de ces Lectures ie n'ay pû garder l'ordre des années qui convient au suiet de chaque Ouvrage, parce que j'en ay fait le Discours à mesure que les Academiciens m'ont donné un Memoire de leur Dessen ; mais cette distinction des temps sera ponctuellement observée dans un Recueil particulier. Voicy donc la suite des Tableaux de Reception qui ont servy d'entretien à l'Academie. Celuy de Monsieur Paillet, sur le Triomphe

des Armes du Roy , après la Bataille des Dunes , gagnée le 14. Juin 1658. Celuy de Monsieur Hoüasse , sur l'estat où se trouva la Hollande , quand le Roy y fit en personne la Campagne de 1672. Le Tableau de Monsieur Friquet , sur les avantages de la Paix signée à Aix-la-Chapelle en 1668. Celuy de Monsieur Bologne l'aîné , sur les progrès de la Campagne de 1676. fameuse par la réduction de Condé , de Bouchain , & d'Aire , & par le secours de Mastric. Le Tableau de Monsieur Bologne le jeune , sur la Paix de Nimegue , conclue en 1678. Celuy de Monsieur Toutain , sur la seconde Conquête de la Franche Comté en 1674. Celuy de Monsieur Blanchard , sur la Naissance du Roy en 1638. Celui de Monsieur Corneille le jeune , sur l'Infraction de

*La Foy publique , que les Ennemis
 du Roy violerent dans l'Assemblée
 de Cologne en 1674. Le Tableau
 de Monsieur Monier, sur une idée
 générale du progrès des Armes du
 Roy. Celuy de Monsieur Montaigne,
 sur la Pension que le Roy accorda à
 l'Académie en 1654. Le Tableau
 de Monsieur Parroffet, sur la prise
 de Mastric en 1674. Celuy de
 Monsieur Coëspel le Fils, sur la
 Splendeur du Règne de Sa Majesté.
 Celuy de Monsieur Halé, sur le
 rétablissement de la Religion Ca-
 tholique dans Strasbourg en 1681.
 Celuy de Monsieur Vignan, sur
 les Prix que le Roy institua dans
 l'Académie en 1654. Celuy de M.
 Arnoul, sur le Mariage de
 Monseigneur le Dauphin en 1680.
 Le Tableau de Monsieur Alexan-
 dre, sur les Avantages de la Paix.
 Celuy de Monsieur de Seve le jeune,*

sur la Paix des Pyrenées, conclue en 1659. Le Tableau de Monsierr Verdier, sur la Triple Alliance, signée en 1670. Le Bas relief de Monsieur Maniere le Pere, sur le Combat de l'Art contre la Nature. Le Tableau de Monsieur Tvar, sur la gloire de la Sculpture. Celuy de Monsieur Jouvenet, sur Esther & Asuerus, Celuy de Monsieur Bonne-mere, sur l'origine des Couronnes de Laurier, & sur les honneurs decernez aux Armes & aux Arts, sous le Regne de Sa Maieité. Le Tableau qui a seruy d'entretien dans la derniere Conference, est celuy de Monsieur Stella, qui a representé les Jeux Pythiens, pour faire allusion au Carrousel que le Roy fit en 1662.

Le reste des Ouvrages de Reception, qui consistent presque tous en Bas-reliefs, doit estre expliqué

sans relâche , & formera bientôt un Recueil , qui ne sera peut-estre pas indigne d'estre mis au iour. Il y a long-temps , Monseigneur , que le Public souhaite qu'on luy fasse part des productions particulieres de l'Academie , qui espere de répondre bien-tost à cette attente. Elle se dispose à faire voir en cette occasion qu'elle n'est pas muette sur les Eloges de son Auguste Fondateur , après les avoir publiez avec succès en toute autre rencontre. Ce sera là que par des Estampes particulieres , qui conviendront à chaque Ouvrage , le Burin secondera le Pinceau & le Ciseau , pour montrer qu'il leur est dignement associé dans les prérogatives de l'Academie. Plusieurs Academiciens ont déjà fourni leurs Esquisses , & Monsieur Corneille le jeune a même donné la Planche de son Ta-

bleau. Ainsi, Monseigneur, chacun suivra le mesme projet avec d'autant plus de chaleur, qu'il le croira conforme à vos intentions; puis qu'elles seront toujours exécutées avec une soumission tres-respectueuse.

Vous serez sans doute bien aise d'apprendre que le Roy a donné une Pension de mille écus a Mademoiselle d'Heudicourt, outre une somme de dix mille écus qu'il a ordonné qu'on luy fist toucher tout à la fois. Cette liberalité luy est d'autant plus avantageuse, que jamais prince n'a esté d'un plus juste discernement dans ses bienfaits, que ce grand Monarque. Mademoiselle d'Heudicourt a beaucoup d'esprit, & les sentimens fort relevez. Elle a eu l'honneur

D 5

d'estre élevée pendant quelques années auprès de Monsieur le Duc du Maine, & de Madame la Duchesse de Bourbon. l'espère qu'elle me fournira bientôt l'occasion de vous entretenir plus particulièrement de toutes ses belles qualitez. Elle est Fille de Monsieur le Marquis d'Heudicourt, grand Louvetier de France & mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie. Madame la Marquise d'Heudicourt, sa Mere, est de l'illustre maison de Pons.

Enfin, Madame, après une exacte recherche de la verité, Monsieur le Marquis du Bordaige a embrassé la Religion Catholique. Il a voulu estre entièrement convaincu de ses Erreurs avant que d'y renoncer, & tant qu'il luy est resté des

Douttes, il en a cherché l'éclaircissement. Il fit Abiuration à Lille en Flandre sur la fin du mois dernier, entre les mains de Monsieur l'Evesque de Tournay.

Le Dimanche 29. de Septembre, Monsieur le Curé de Saint Germain en Laye baptisa le Sieur Abraham Alvarés, Fils du Sieur Isaac Alvarés, natif de Londres, en presence de Monsieur l'Evesque de Chalons. Il eut pour parrain Monsieur le Duc de Noailles, & pour Marraine Madame la Duchesse de Noailles la douairiere. Chacun connoist la vertu & la pieté de l'un & de l'autre. Ils luy donnerent le nom de Louis Jules.

Monsieur l'Abbé Billet, Directeur des jeunes Ecclesiastiques de S. Jean en Grève, a esté élu.

Procureur & Chef de la Nation de France dans l'Université de Paris. Cette élection se fit le 10. de ce mois ; & fut accompagnée de tant de marques de satisfaction & de joye de la part de toute cette Nation , qu'il y a long-temps qu'on n'a vû chez elle donner une Charge d'un consentement si universel , ny avec un aplaudissement plus general. Le remerciement Latin qu'il fit sur le champ à l'Assemblée , luy attira l'admiration de tous les Sçavans qui la composoient. L'Eloquence naturelle de cet Abbé est soutenüe de beaucoup d'érudition , & ses manieres honnestes le font estimer de tout le monde.

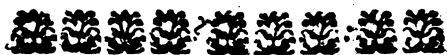
Nostre Amy , dont vous me demandez des nouvelles , est de retour du Voyage qu'il a fait en

Normandie. Il m'a appris qu'il y avoit vû une Demoiselle qui soutient tres-dignement la gloire de vostre Sexe. Elle s'appelle Mademoiselle Cherences. Elle est d'Evreux, & d'une famille où ceux dont elle descend ont toujours tenu les premiere Charges du Presidial. C'est en effet quelque chose de rare & de singulier, que ce qui s'est fait en sa faveur. Elle n'avoit que seize ans quand elle perdit son Pere & sa Mere, & tout Pupille qu'elle estoit par son peu d'âge, elle ne laissa pas d'être élevée Tutrice de deux Freres & d'une Sœur par la déliberation des Parens, tant ils luy trouverent d'intelligence, de jugement, de conduite & de sagesse. Mademoiselle de Bouillon qui vivoit alors, & qui avoit connoissance de ses

belles qualitez , voulut bien entrer dans cet avis , & quoy que cette institution d'une Sœur mineure , choisie pour Tuteur de ses Freres , fust contre la Regle de toute la Jurisprudence , & contre le droit Municipal de la Province , qui exclut les filles de toutes les Charges Publiques, Tutelles , Curatelles , & autres, les Juges des lieux autoriserent cette élection , fort persuadez, que cette jeune personne répondroit parfaitement à la confiance que ses lumieres & son esprit avancé faisoient prendre en elle.

L'esprit est un grand trésor. Heureuses celles à qui la nature en a esté liberale. Mademoiselle Bernard de Rouën est de ce nombre. Tout ce qu'elle fait a un tour fin & aisé , qu'il est

difficile d'attraper à force d'étude. Je vous envoie un nouvel Ouvrage de sa façon. Il est extrêmement estimé, & les applaudissemens qu'il a reçus à la Cour, on esté suivis de ceux de tout le Public. La matiere ne pouvoit estre plus noble. Le titre suffit pour vous le faire connoître.



L'HIMEN

A MADAME

LA DAUPHINE.

JE l'avouëray de bonne foy,
 Je n'étois ny galant ny tendre,
 Mais vous avez sceu me le
 rendre
 En vous engageant sous ma Loy.

88 MERCURE

*Depuis le jour heureux (il m'en
souvient sans cesse)*

*Où j'unis vos appas , adorable
Princesse ,*

*Avec ceux d'un Heros plus brillant
que le jour ,*

*Je suis aussi vif que l'Amour ;
Non pas pour tous , plus d'une
Epouse en gronde ,*

*Mais il faudroit pour charmer
un Epoux*

*Que l'on fust faite comme vous ,
C'est ce qu'on voit peu dans le
monde.*

*Deux Princes dont l'amour à lieu
d'estre jaloux ,*

*Me donnent sur ce Dieu d'assez
grands avantages ,*

*Je le diray , deussay-je exciter son
courroux ,*

*Non , l'Amour ne scauroit montrer
de tels ouvrages.*

Que sera-ce dans quelque temps

Que par mille Vertus , mille Faits
éclatans

Du Pere & de l'Ayeul ils seront
les Images ?

Qu'ils imitent leurs faits Guer-
riers ,

J'en suis seur , mais LOUIS en-
treprend une affaire

Qu'en vain ils voudroient imi-
ter ,

Son zele heureux ne laisse rien à
faire

Ils ne pourront que l'entendre
contenir.

Déjà la gloire en est semée ,
Par la voix de la Renommée ,
Dans les plus reculés Climats ,
Quel sujet d'entretien pour les Pen-
ples Barbares !

Car franchement je ne jurerois
pas

Qu'en ne connust Calvin chez
les Tartares.

Grace à celui qui l'a détruit
 Son Nom passera d'âge en âge ;
 Dans son progres il a fait quel-
 que bruit ,
 Mais dans sa chute il en fait
 davantage.

Me voilà loin de mon sujet ,
 Mais lors que d'un discours LOUIS
 devient l'objet ,

Et que c'est à vous qu'on s'adresse,
 Il n'est pas aisé de finir ;

On sçait assez, Grande Princesse,
 Que c'est vous bien entretenir.

Les louanges que l'on vous
 donne

Ne vous touchent que foiblement.

Vous les aimez en la Personne.
 D'un Pere Auguste, & d'un Epoux
 charmant,

Vous louer cependant , seroit bien
 mon affaire ,

Je voy les gens de près & dis les
 Veritez ;

*Les vôtres auroient lieu, Princesse;
de vous plaire.*

*Mais votre modestie égale à vos
beautés*

*Contraint sur ce sujet l'Hymen
mesme à se taire.*

On ne parle que des Ambassadeurs Siamois depuis qu'ils sont arrivez en France. Chacun s'entretient des marques d'esprit qu'ils y donnent tous les jours, & je vous en vois vous-mesme assez satisfaite, par la connoissance que vous en a donné la Relation particuliere que je vous ay envoyée de tout ce qu'ils ont dit icy de plus remarquable. Vous sçavez leurs mœurs. Dans ce que je vous en écrivis au mois de Juillet à l'occasion de l'Ambassade de Monsieur le Chevalier de Chau-

mont, je vous marquay qu'ils n'ont point eu de Dieu depuis Nacodon, qu'ils prétendent s'estre enfin aneanty après plus de cinq mille Transmigrations en toutes sortes de Corps. Cette opinion qu'ils ont conservée, a donné lieu à ces Vers de Monsieur Vignier.



MADRIGAL.

Les Siamois, ces Testes Bazanées

Ont de l'esprit assurément.

Laissez de chercher vainement

Le Dieu qu'ils ont perdu depuis
longues années,

Avec des Tresors inouïs

Ils sont venus en diligence

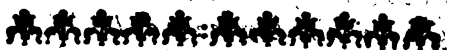
*Voir s'il ne seroit point en France
Caché dans l'Auguste LOVIS.*

Vous avez raison de vous plaindre de ce que je ne vous ay encore rien dit de l'Academie Royale d'Angers, dont l'Ouverture se fit le premier jour de Juillet dernier ; mais ayant esté prié de la part de ceux qui la composent, de n'en parler que sur leurs Memoires ; j'attens qu'ils me les envoient. Ils m'ont promis une Copie de leurs Lettres Patentes , les noms & les qualitez des Academiciens , les fonctions auxquelles ils doivent estre employez , leurs Statuts, les Ceremonies qui se sont faites le jour de leur premiere Assemblée , & les discours qui y ont esté prononcez. Je ne doute point qu'ils ne me tiennent paro-

le. Ils feroient tort à toute la France, & particulièrement à leur Proviuce, s'ils ne publioient pas la permission qu'ils ont de faire un Corps, puisque la gloire n'en doit pas seulement rejallir sur eux, mais sur toute leur Patrie, & sur le Roy mesme. Ce sont en effet les merveilles de son Regne qui produisent ces fortes d'établissmens. En attendant que j'aye receu ces Memoires, je vous envoie un Discours de Monsieur le Chevalier de Longueil, l'un des trente Academiciens dont cette nouvelle Compagnie est composée. Je vous ay déjà parlé de luy plusieurs fois. La beauté de cet Ouvrage vous fera juger de l'esprit de tous ceux du même Corps. Comme on ne scauroit douter qu'ils n'en ayent beau-

GALANT. 95

coup, il feroit à souhaiter que chacun d'eux en donnast de pareilles preuves au Public. Si cela estoit, je pourrois vous promettre de vous envoyer long-temps de tres-beaux Ouvrages.



DISCOURS

SUR LA DEVISE

DU ROY

A Messieurs de l'Academie
Royale d'Angers.

MESSIEURS,
*Vous voyez briller ce Soleil qui
eclaire toute la Terre, & dont nous*

admirons la beauté. Il est au milieu de sa course ; & nous le voyons élevé sur nos testes. C'est LOUIS LE GRAND, le plus sage & le plus puissant des Monarques, C'est LOUIS, le tres-Chrestien, le Victorieux, qui s'est élevé jusqu'au soir de la gloire, d'où il voit les François luy faire hommage de la felicité qu'ils goûtent sous son Empire.

Ce grand Monarque a monté de Victoire en Victoire jusqu'au faiste de cette grandeur que toute l'Europe redoute, comme le Soleil monte de degré en degré jusqu'au plus haut point de sa course ; & semblable à cet Astre qui en commençant de paroistre ne se montre pas moins grand qu'il est dans sa plus haute élévation, il a fait éclater dans tous les temps cette ame haute, ce vaste genie qui formoit ces desseins extraordinaires qu'il exécute

te chaque jour ; il a toujours fait voir LOUIS LE GRAND tel que nous le voyons aujourdhuy.

Combien de merveilleux événemens , combien de grandes actions de prudence & de valeur ont rendu son nom le plus fameux de l'Univers ! Toute la terre en est dans l'étonnement. Vous sçauvez, Messieurs, les rendre presentes à la posterité la plus éloignée , parce qu'elles doivent estre immortelles , comme elles sont heroïque. Vous rappellerez les temps écoulés du Regne glorieux de LOUIS LE GRAND, vous pourrez le suivre par tous les lieux où il a passé, parce qu'il y a laissé les marques éclatantes de ses Triomphes.

C'est vous, Messieurs, qui devez observer toutes les vertus, tous les travaux de ce grand Monarque. Le titre d'Academiciens, dont il

Octobre 1686. E

vient de vous honorer , marque ce qu'il attend de vous. Pour moy , dont la vueë est encore foible , ie n'ose & ne puis le regarder fixement dans l'éclat qui l'environne ; mais comme l'on peut réunir les rayons du Soleil avec un miroir , ou mesurer son mouvement par une protection sur un plan , sans lever les yeux au Ciel , j'ay ébauché quelques traits du Portrait de ce grand Prince , sans me hasarder de soutenir témérairement ses regards. Je m'en suis formé l'idée en considérant cette illustre Devise qui se presente sans cesse à nos yeux , & qui a pour corps le Soleil , & ces mots pour ame , Nec pluribus impar.

Ne doutez point , M^{rs} que cette Devise Royale ne nous découvre toute la grandeur du destin & du mérite de l'auguste LOVIS , en le

representant semblable au Soleil dans l'étendue du parallèle qu'on en peut imaginer. Elle nous fait concevoir l'esperance de le voir commander à toutes les Nations; elle marque qu'il est digne de gouverner plusieurs Empires, comme le Soleil est capable d'éclairer plusieurs Mondes.

S O L

..... Nec pluribus impar
Orbibus.

R E X

..... Nec pluribus impar
Imperiis.

A plus d'un Monde entier le So-
leil peut suffire;

Ainsi le plus grand Roy qui soit
dans l'Univers,

LOUIS peut gouverner cent
Empires divers,

Ou l'Univers entier devenir son
Empire.

E 2

Mais sans m'arrester à toutes les applications différentes que l'on peut tirer des rapports communs qui se trouvent entre le Soleil & le Roy, ie vais faire voir que LOUIS LE GRAND n'a point de pareil sur la terre, comme le Soleil n'en a point dans le Ciel, & que par divers effets semblables à ceux de cet Astre, il fait dans la France ce nombre prodigieux de merveilles que le Soleil fait dans la Nature.

S O L

..... Nec pluribus impar
Sideribus.

R E X

..... Nec pluribus impar
Regibus.

Le Ciel a son Soleil, & la Terre à son Roy;
L'un & l'autre observe la loy

De ces deux Augustes Monarques :

Les rayons du Soleil font pâlir
tous les feux ,

Les Vertus de LOUIS par cent
illustres marques

Le font entre les Rois voir le
plus glorieux.

*Le Soleil est le Roy des Astres,
LOUIS est le Soleil des Rois. Tout
ce qui se peut dire du plus grand
des Rois, on les doit dire de LOUIS
LE GRAND, & ce n'est que
de luy qu'on le peut dire. Quel est
le Heros de la Renommée ? Quel
est l'Arbitre de la Paix & de la
Guerre ? Quel est le Roy aimé,
obéy de ses Sujets, craint & admi-
ré de tous les autres Peuples, tou-
jours victorieux, toujours juste,
magnifique, bienfaisant, c'est à
dire, veritablement Roy ? LOUIS*

seul a acquis par sa vertu ces Titres qui dureront éternellement. Luy seul a reçu du Ciel ces rares avantages qui le rendent aimable, comme les Heros, à tous ceux qui le regardent, parce que sa Personne est aussi royale que son Ame.

Ce n'est pas seulement de la bouche des Peuples qu'il tire l'aveu de sa grandeur, mais de celle des Souverains qui viennent eux-mêmes jusqu'au centre de la France, luy faire des soumissions inouïes jusqu'à présent, incroyables à la posterité. Les - Genoïs s'humilient devant LOUIS LE GRAND pour recevoir la loy qu'il leur impose, & le pardon qu'il ne refuse point à tous ceux qui se mettent en estat de l'obtenir. Les Rois autrefois recherchoient l'alliance & l'amitié des Romains; Rome elle-mesme qui avoit offensé LOUIS LE GRAND,

esté obligée d'implorer sa clemence royale, elle a élevé une Pyramide pour prévenir sa juste vengeance.

Le Roy, semblable au Soleil élevé dans le Meridien qui ne souffre point d'ombre sur la Terre, est au plus haut point de gloire où puissent arriver les hommes. Il y demeure & par sa prudence, & par sa force, & balance le sort de toute l'Europe. C'est un Monarque élevé au dessus de la Monarchie mesme. C'est un Prince qui surpasse tous les autres Princes par une grandeur qui luy est propre, parce qu'il s'est élevé en élevant la France, & qu'il n'est pas moins nécessaire à ses Peuples pour la vie civile & politique, que le Soleil l'est à tous les hommes pour la vie naturelle.

Qui sçait mieux que vous,

E 4.

Messieurs; que LOVIS n'est pas seulement le Pilote qui gouverne le Vaisseau de la France, qu'il n'est pas seulement le Thésée qui la retire du Labyrinthe de l'erreur, & son Auguste qui luy donne le plus beau Siècle qu'elle eut jamais; mais qu'il est luy-même l'ame de ses Etats, & cet heureux genie de la France qui luy fait prendre l'ascendant sur tous les autres Empires du Monde semblable au Soleil qui est le Pere de la Nature, le principe du mouvement, & l'ame de l'Univers ?

Le Soleil est dans le Ciel l'Image de l'Auteur de la Nature ; les Rois expriment aussi parmy les hommes des traits merveilleux de la puissance ou de la Sagesse de Dieu ; mais pour trouver un Roy qui ait quelque rapport avec cet adorable original, il faut parcou-

rir toutes les Histoires , tous les Empires , tous les âges. On trouve le Sage Salomon qui gouverna le Peuple de Dieu , l'heureux Alexandre qui assujettit à l'Empire des Grecs les Peuples les plus redoutables de l'Asie , & chez nous Charlemagne , & LOVIS LE GRAND , qui reünit tous les Titres de ces Princes admirables. LOVIS est heureux , parce qu'il est sage ; il est sage , parce qu'il puise sa sagesse dans la Religion , & c'est par la Religion qu'il est grand devant Dieu , comme il l'est aux yeux des hommes par l'art de vaincre & de regner.

C'est ainsi que LOVIS est parvenu à cette élévation d'ame héroïque qui est la source de cette douceur charmante , qui le fait agir avec tous les hommes , comme le Pere du Genre humain , de cette

E 5

rare moderation qui luy auroit gagné tous les cœurs, si sa vertu, autant que sa fortune, ne luy avoit fait des jaloux qui ont eu la temerité de se dire ses Ennemis. Nous voyons dans la Nature que les Elements semblent quelquefois conspirer pour obscurcir la beauté du Ciel, & dérober au Soleil la gloire qu'il a de l'éclairer par ses rayons. L'air condensé les vapeurs des eaux & les exhalaisons de la Terre; il en forme ces nuages qui portent l'horreur des tenebres, & semblent éclipser ce bel Astre; mais il n'est pas moins brillant dans le Ciel, il dissipe ces nuages pour rendre sa lumière à la Terre, & paroist plus pompeux après leur défaite. Le Roy sans estre troublé, toujours maître de soy-mesme, & dans peu de temps Maître de ses Ennemis, a vu la Ligue que l'envie de ses

voisins avoit formée contre luy ; il a fait le plan de ses desseins dans le Cabinet , & dans la Campagne ; il a coupé avec l'épée le nœud des projets de tant d'Ennemis joints ensemble, *Nec pluribus impar Regibus.*

Croirions nous, Messieurs, si nous n'avions pas esté témoins d'une parties des Victoires de LOUIS LE GRAND, si nous n'avions pas entendu le bruit des autres, si nous ne ressentions pas les effets de toutes ensemble, qu'il eust remporté autant de gloire sur la Mer que sur la Terre , qu'il eust triomphé dans toutes les Parties du Monde, & pourra-t-on croire un jour que pouvant tout vaincre , il ait esté le genereux Vainqueur de soy-même , qu'il se soit mis au dessus de ses Conquestes , en preferant la tranquillité & l'amour de l'Univers à

la gloire de le conquerir ?

Là il prend des Places que l'Art & l'Histoire de leurs Sièges ont rendues fameuses; souvent d'assaut, & toujours en si peu de temps qu'elles ne résistent que pour rendre son triomphe plus glorieux. Icy il gagne des Batailles, il emporte des Provinces entières dans le temps qu'il faut pour les parcourir, affrontant les rigueurs des Saisons, la résistance des Fleuves, le courage & le feu des Ennemis, surmontant la Nature mesme; comme le Soleil par son mouvement particulier va contre le mouvement impetueux qui emporte chaque jour le Ciel avec toutes les Etoiles.

Que LOUIS soit un Conquerant, qu'il ait mérité tous les noms & toutes les Couronnes qu'on peut donner aux Vainqueurs, si sa valeur n'auroit esté plus secondée de sa

*prudence que de sa fortune, il y a
 beaucoup de Princes fameux qu'il
 ne surpasseroit que par le nombre
 de ses Victoires. Mais quand nous
 voyons sa sagesse qui ne retarde
 point les effets de son courage, qui
 trompe l'esperance de ses Ennemis,
 qui les occupe plus que le nombre de
 ses Soldats, qui finit la guerre
 quand il luy plaist, qui regle seule
 les conditions de la Paix qu'il a
 prescrites à toute l'Europe armée,
 nous ne pouvons exprimer ce que
 nous pensons de ce grand Prince, qui
 se distingue si fort de tous les autres
 Monarques. Sa Sagesse ne merite
 pas moins de veneration que celle
 de cet ancien Roy d'Italie qui fut
 representé à deux Visages, pour
 faire entendre qu'il voyoit par sa
 prudence le passé, & l'avenir;
 comme le Soleil, auquel il estoit
 comparé, estant élevé sur l'horizon,*

voit en mesme temps les deux points où commence & finit sa Carrière.

Fiers Ennemis , qui estes aussi jaloux de la puissance des François , qu'impuissans à repousser leurs efforts, aujourd'huy que vous ne pouvez pas faire seulement balancer la Victoire, il ne vous reste que le chimerique plaisir de dire que la Politique de Charles-Quint & de Philippes second, a fait tout ce que peut faire la valeur de LOUIS. Vous avez dit tant de fois que de leur Cabinet ils pouvoient ébranler toute l'Europe ; mais pouvez vous vous flater ; que si vous ne les aviez point perdus , vostre Monarchie seroit encore florissante sous leur Empire , comme la France , sous celui de nostre Auguste Monarque ? Souvenez-vous que le premier de ces deux Princes ne réussit pas dans l'entreprise d'Alger , qu'il fut

repoussé dans le Languedoc, qu'il vit le changement de sa bonne fortune dans la Lorraine, & que le second vit la perte de Tunis, & le commencement de la Révolte des Pays-bas, sans pouvoir les retenir sous son obéissance. LOUIS LE GRAND a esté vainqueur dans tous ces lieux où ils ont esté vaincus. Nous voyons de temps en temps de nouveaux Astres qui se forment dans le Ciel qui reconfinent d'y paroître; mais ces feux rivaux du Soleil furent-ils jamais comparables à l'éclat de sa lumière, à la beauté de ses rayons?

L'Antiquité plaça entre les Astres plusieurs Heros dont le nom est demeuré aux Constellations qui les devoient représenter. L'Europe Chrétienne est plus modeste, elle est plus raisonnable qu'elle n'estoit du temps de l'Empire des Grecs &

des Romains. Elle ne met pas LOUIS entre les Astres ; mais le nom de GRAND qu'elle luy donne par un consentement general , & cette pompeuse Devise qui fait voir par une comparaison magnifique à quel point elle l'estime , sont les plus nobles marques qu'elle pouvoit donner à ce grand Prince de l'admiration qu'elle a pour ses vertus, aussi vives , aussi éclatantes aux yeux des hommes que la lumière du Soleil.

Je voy qu'elles forment un cercle brillant autour de sa Personne Royale. La pieté , la justice, la valeur, la liberalité, la clemence sont des lignes de lumiere qui se réunissent dans LOUIS , plus éclatant par le concours admirable de ses grandes qualitez , que par les brillans de sa Couronne. Souffrez, Messieurs, que j'en détourne la

veüe. Vous qui avez le vol d'un
 Aigle , vous pouvez suivre des
 yeux ce glorieux Monarque , vous
 pouvez contempler ce qui m'é-
 bloïit. Je vais achever le parallèle
 de sa Devise en parlant des effets
 merveilleux qu'il produit dans la
 France , semblables à ceux que le
 Soleil fait dans la Nature,

SOL, REX,

..... Nec pluribus impar
 Officijs..

Regler seul tous les temps, éclair-
 rer l'Univers ,

Suffire à cent travaux divers,
 N'interrompre jamais ses
 veilles

C'est ce que le Soleil fait dans
 son vaste cours,

France , lors que pour toy
 LOUIS fait ces merveilles,

Ce n'est qu'à ce Soleil que tu
 dois tes beaux jours.

FI 4 M E R C U R E

Nos Rois sont nos Astres , leurs lumieres nous éclairent , leurs regards , comme les influences des Astres , produisent nos inclinations & nos habitudes , les uns & les autres font la difference des temps & des Saisons dans le Gouvernement & dans la Nature. Les Empires ont leurs révolutions comme les Astres ; mais tous ces changemens si divers , si prodigieux que l'on y remarque , sont les effets de la conduite de celui qui les gouverne. La France en a vu de funestes , elle n'en voit plus que de glorieux. Elle a changé de face & de fortune en changeant de Maître , & les François ont de nouvelles mœurs & de nouvelles maximes , parce que LOUIS , à qui le Ciel avoit réservé un Regne fecond en prodiges , a mis toutes choses dans leur perfection.

Il est raisonnable qu'un Genie aussi haut, aussi puissant que celui de LOUIS, domine sur celui de ses Peuples; il est juste qu'il entraîne leurs volontez par ses exemples, comme un premier mobile qui emporte tous les Astres par la rapidité de son mouvement. Le Commerce n'est plus impossible aux François dans les Pais les plus éloignés. LOUIS LE GRAND l'a assuré en le protégeant; il l'a rendu facile, parce que l'ambition qu'ils ont de luy plaire, leur a fait naître de l'inclination pour la Marine, négligée jusqu'à nos jours, & presque ignorée des François, qui sont devenus depuis vingt ans les plus redoutables & les plus habiles Gens de la Mer. Le François est accoutumé à la discipline, il aime le travail, parce que le Prince est

LII.6. MERCURE

regulier en tous ses devoirs, & travaille au bien de l'Estat sans prendre d'inutile repos; semblable au Soleil, qui marche toujours sur une mesme ligne avec un mouvement égal, & qui ne peut s'arrester un moment par une loy necessaire pour la conservation de l'Univers. Le François est sage en toutes choses, parce que connoissant aujourd'huy la veritable valeur d'avec la fausse, il accorde son devoir avec la point d'honneur, & ne se laisse plus emporter à la fureur des Duels. Il reconnoist que cette cruelle manie, si longtemps appelée la Bravoure Françoise, est aussi fausse que la vertu de ces Romains, qui n'ayant pas assez de courage pour attendre la mort, se la donnoient eux-mesmes par timidité; tant il est vray que dans tous les temps il y a eu de ces manies d'Etat qui

préoccupent le jugement, & corrompent les mœurs. Non, sans doute ces Peuples n'ont point eux-mesme quitté leurs abus, ils n'ont point eux-mesmes condamné le préjugé avec lesquels ils sembloient estre nez; ces changemens sont des miracles du grand Roy des François; il a parlé, ils ont obéy.

Jamais la France ne fut si soumise, jamais elle ne fut si triomphante. Le Roy qui est le cœur de l'Etat, anime ce Corps-politique; il en fait mouvoir tous les ressorts les plus secrets avec cette prompte obéissance, & cette diligence concertée, qui font voir que la France est toujours attentive à sa voix, & soumise à l'exécution de ses ordres. C'est ce qui la rend invincible & victorieuse, Sa force, comme la chaleur du Soleil, est plus puissante, parce qu'elle est réunie, & le

Roy ne s'en sert que pour accabler
ses Ennemis au dedans & au de-
hors, & pour introduire une nou-
velle forme de Gouvernement, en
réconciliant le Genie de la Paix
avec le Genie de la Guerre, & les
faisant régner tous deux à la fois
d'intelligence, comme deux Genies
qui se conservent mutuellement.
C'est ainsi que le Soleil fait un par-
tage agreable & necessaire des
nuits & des jours, & les unit les
ans aux autres, quoy qu'ils sem-
blent se détruire. A peine le peut-
on concevoir. La France triomphe
dans la Paix, elle conserve son
repos & son abondance dans la
Guerre; toujours armée, toujours
tranquille, en même temps aguer-
rie & pacifiée.

Fameux Romains, qui avez été
Maistres de tant de Nations, vous
ne gouverniez ny si seurement ny

si heureusement que LOUIS. Il falloit que la Paix regnast dans toutes les terres de vostre Empire pour former le Temple de Janus. C'estoit-là le signal de la seureté & de la tranquillité publique, il n'a esté fermé que trois fois depuis Numa jusqu'à Auguste ; mais LOUIS a acquis à la France une Paix aussi durable que glorieuse, parce qu'il a fait une Guerre qui a étonné ses Ennemis, qui a puny leur témérité.

Le Soleil a deux principaux effets semblables, la chaleur qui anime les corps vivans, & la lumière qui nous découvre les couleurs différentes, l'ordre & la forme des objets. Le Roy entretient la chaleur dans le corps de l'Etat, qui seroit froid & languissant, s'il cessoit de l'échauffer par le mouvement qu'il luy donne ; il arrive &

répand tous les trésors de la France, comme le Soleil attire les exhalaisons & les vapeurs pour les faire retomber sur la terre par de douces rosées qui la rendent fertile.

Mais de tout ce que nous admirons dans LOUIS LE GRAND, qu'est-ce que je puis comparer avec plus de justesse à la lumière du Soleil? Sera-ce sa magnificence royale, qui attire les Peuples de toutes parts pour leur faire admirer les enchantemens de Versailles, Paris embelly de Monumens publics, augmenté presque d'une moitié, & qui doit plus à LOUIS, pour la diversité de ses bienfaits, que Rome à tous ses Empereurs? Sera-ce ces manieres nobles & naturelles qui nous distinguent de tous les autres Peuples; ie veux dire cet air François, tel qu'il nous le donne, qui est aujourd'hui le modèle de la politesse

de toutes les Cours de l'Europe ? Non , il est encore quelque chose de plus beau , & qui merite davantage d'estre comparé à la lumiere même du Soleil. C'est la gloire dont brille ce Prince , lors qu'il remet la Verité de la Foy dans son jour , en dissipant les ombres du Mensonge & de l'Erreur , en chassant la nuit affreuse de l'Herésie.

Jamais Monarque a-t-il entrepris un Ouvrage plus difficile ? A-t-il rien tenté de plus glorieux que le grand dessein de rendre toute la France Catholique , que LOUIS a achevé en si peu de temps ? Il a arrêté ses Conquestes pour donner à l'Univers le beau spectacle du triomphe de l'Eglise , semblable au Soleil , qui s'arrêta sur le penchant rapide de sa course pour faire voir un Heros que le Ciel protegeoit , victorieux par l'entiere dé-

Octobre 1679.

F

faite de ses Ennemis. Le François n'est plus divisé du François par la fameuse querelle de la Religion, parce que LOUIS LE GRAND a pû réunir tous les cœurs en déterminant leur liberté à ne croire qu'une mesme Vérité déposée dans le sein de l'Eglise : & ce qui est en mesme temps le chef d'œuvre de sa sagesse, & la marque de sa puissance & de son bonheur, il a arraché l'Heresie des entrailles de la France, pour ainsi dire, sans faire violence au Corps de l'Estat, parce que Dieu en l'élevant à l'Empire, l'a choisi pour abbatre les Temples de l'Impieté, & a rendu son bras victorieux & redoutable, afin qu'il frapast l'Héresie, cette Hydre monstrueuse que luy seul a eu la force de défaire.

L'Eglise, cette divine Fille du Ciel, voyant ses droits violez par

L'Herésie, ses Images brisées, ses Autels renversez, s'adresse à son Fils aîné, elle a recours à la puissance de LOVIS. LOVIS tonne, éclate, foudroie, lance traits sur traits sur cette insolente Ennemie, semblable à Apollon qui vangea la Divinité de Latone des outrages d'une Rivale criminelle qui avoit osé troubler ses Sacrifices, & se faire rendre des honneurs divins. Cette Niobe orgueilleuse par le nombre de ses Enfants, à peine forcée dans son malheur de redouter les Puissances Celestes, n'en a plus qu'un petit nombre pour lequel enfin elle demande grace à Apollon. L'Herésie, la plus redoutable ennemie qu'eut jamais la Monarchie Françoisé, retranchée dans son petit Troupeau, enfin s'humilie pour implorer la clemence de LOVIS ; mais il est armé de sa

justice, il la punit, il la deffait,
 & la laisse sans voix & sans mou-
 vement, comme s'il l'avoit chan-
 gée en Rocher, en luy faisant
 éprouver un sort pareil à celui de
 cette ambitieuse Princesse dont la
 Fable propose l'exemple & le châ-
 timent.

C'est ainsi que ce grand Prince,
 qui veut que la Pieté & la Justi-
 ce soient les fermes Colonnes de
 son Etat, fait hommage au Ciel
 de la puissance qu'il en a reçue,
 & tient la Terre sous son obeis-
 sance. Il est guidé de Dieu, lors
 qu'il tient les rênes de cet Empi-
 re, comme les Astres qui gouver-
 nent les hommes sont eux-mêmes
 regis par une Intelligence Divine
 qui regle leur mouvement & leurs
 influences.

Que la France est heureuse d'e-
 stre éclairée du plus grand Roy

qu'elle eut jamais ! Qu'il luy est glorieux de devoir tout à ce généreux Monarque , qui fait tout pour elle , & qui fait tout luy-même. C'est luy qui dans cette diversité d'ordres , d'intrigues & de desseins , imagine , examine , décide , & conserve au dedans de luy même le secret de ses plus importantes résolutions. Ce secret demeure tellement impenetrable , que ce seroit vouloir dérober du feu de la Sphère du Soleil , que de sonder la profondeur de ses desseins. S'il ne peut se passer de Ministres , il en fait un si bon choix , qu'il fait éclater en eux des traits de sa moderation & de sa sagesse , comme le Soleil se représente dans les eaux , & sur les surfaces polies des métaux & du verre.

Vent-on sçavoir combien il s'est écoulé de temps d'un Regne si doux.

si glorieux ? On peut compter combien LOVIS en a employé à retablir la France dans ses anciennes bornes, combien il en a mis à la reformer & à l'embellir. On comptera les années à venir depuis l'Extirpation de l'Herésie. Le mouvement du Soleil mesure la durée des temps & des saisons ; les travaux de LOVIS, ses Conquestes, ses grandes actions marquent & consacrent les années, les mois, & les jours que nous passons sous son Empire. Sa vie qui est l'abregé des plus beaux événemens de l'Histoire de nostre Monarchie, sera un jour le modele des bons Princes, des grands Capitaines & des Politiques. Ils admireront ce que nous voyons, un Roy qui veille sur le Trône, & qui sans avoir besoin de sortir du centre de la France, agit comme present ; & se multiplie en autant de lieux.

qu'elle a de Provinces , de Ports ,
 & de Villes différentes ; sembla-
 ble au Soleil monté sur l'horizon
 qui en éclaire tous les Climats de
 quelque distance qu'il en soit éloi-
 gné. Combien se fait-il de choses
 au dedans du Royaume qu'on ne
 pourroit compter qu'avec peine ?

Combien s'en fait-il au dehors ?

LOUIS LE GRAND est capable
 de les faire toutes , comme le Soleil
 est l'Auteur de toutes les produ-
 ctions de la Nature , Nec pluribus
 impar officiis.

Peuples heureux , Peuples recon-
 noissans , dignes d'obéir à LOUIS ;
 François ne cessez point de faire
 des vœux pour sa gloire dont la
 vostre dépend. Que ces grands
 hommes qui assurent l'Immortalité
 aux Heros par leurs écrits , surpas-
 sent tout ce qu'on a dit de nos plus
 grands Princes pour parler de

LOUIS LE GRAND, autant qu'il a luy mesme surpassé tous nos Monarques qui l'ont precedé. Que les foibles mesme elevont leurs voix pour le louer, assurez de trouver plus de gloire dans leur Zele, que de honte dans leur foiblesse.

Je vous avouë, Messieurs, pour excuser la hardiesse que j'ay eue d'entreprendre ce Discours, que je ne puis parler que de mon zele qui l'a emporté sur les autres considerations qui devoient me retenir dans le silence. C'est luy seul qui m'a representé que ne pouvant louer que foiblement un Roy, qui est au dessus de tous les éloges, je pouvois pourtant luy consacrer quelques marques de ma profonde veneration, dans un temps où tous ceux qui ont quelque teinture des belles Lettres ne peuvent demeurer dans le silence sans estre lâches, où

tous les Angevins ne peuvent se taire sans estre ingrats , dans un temps où nostre grand Monarque veut estre deux fois vostre Pere , comme Pere du Peuple & de la Patrie, & comme Pere de vostre Academie Royale.

Ce Prince éclairé qui sçait que rien n'agit si puissamment sur les cœurs des François que la gloire a voulu par des marques d'honneur prévenir la noble ambition que vous avez, Messieurs , de vous signaler en publiant ses grandes actions. Il a besoin de vous , parce qu'il a besoin de Témoins illustres qui rendent croyables à la Posterité les merveilles de son Regne glorieux. Quelle gloire pour vous de voir que ce grand Monarque vous distingue d'une maniere éclatante, lors qu'il veut remplir la France de Sçavans ! Il fait voir qu'il estime

F 5 ,

vostre merite, & qu'il connoist le veritable prix & la necessité des Sciences, qui ont contribué en tant de façons à rehausser l'éclat de cet Empire.

Jamais le merite ne fut si libéralement recompensé; jamais les Muses ne furent si honorées qu'elles sont aujourd'huy de LOUIS LE GRAND, qui marque une inclination particuliere pour ces beaux Genies, qui font fleurir les Sciences & les Arts; semblable au Soleil qui ne voyant rien sur la terre de plus beau, de plus brillant que les fleurs, semble ne lancer sur elles que ses plus doux rayons, pour les peindre, que des regards favorables pour les embellir.

On met les fleurs exquisés dans des terres cultivées avec un soin particulier, on en compose des Parterres agreables qui font l'ornement

des Jardins délicieux. Le Roy vous a choisis, Messieurs, entre les beaux esprits de cette Province, sans doute une des plus fameuses de la France, & des plus fécondes en hommes doctes. Il vous a assemblés à Angers dans son Hostel de Ville, comme dans le lieu le plus magnifique, & le plus digne de vous.

Les Poètes nous vantent ces fleurs merveilleuses qui naissent empourprées, où l'on remarque les traces de quelques Chiffres, & des premiers caractères du nom d'un Illustre Prince de Grece. Ne ressemblez-vous pas, Messieurs, à ces fleurs dont je vous parle, aujourd'huy que chacun de vous porte le nom d'Academicien Royal, & que plusieurs d'entre vous se voyent revêtus de la Pourpre? Quand je regarde d'un costé cette protection Royale dont LOUIS vous honore &

& de l'autre, ces genereux em-
 pressemens que vous avez de répon-
 dre à ses bontez & à son jugement,
 il me semble que la Fable qui re-
 presente Apollon amoureux de
 Daphné changée en Laurier qui
 luy fut consacré pour orner ses Tem-
 ples & ses Statuës, nous figure
 LOVIS amoureux des Academies
 qui travaillent pour luy faire des
 Couronnes, parce que c'est dans les
 Academies que croissent les Lau-
 riers que les seuls Heros ont droit de
 cueillir.

Vous allez commencer, Messieurs,
 à faire de pompeux Panegyriques.
 LOVIS anime vostre éloquence,
 il vous inspire le feu divin de la
 Poësie. Il fera que vous vous sur-
 passerez vous-mesmes, semblable
 au Soleil qui donne de la force au
 parfum du Baume, & des Plantes
 odoriferantes. Les Zephirs & les

rayons du Soleil ouvrent le sein des fleurs, il les font éclore; le bruit de la Renommée & l'estime de LOVIS LE GRAND vous feront produire des Ouvrages qui marqueront que vous estes dignes de soutenir l'honneur de vostre Illustré Patrie, & d'une Academie Royale, qui dans peu de temps ne sera pas moins florissante que les plus fameuses du Royaume, Nec pluribus impar.

On apporte tous les ans à la Chambre des Comptes de Paris les Comptes des Receptes pour les examiner. Elle les garde en dépôt avec les Aquits, & comme les lieux qui estoient destinez pour cela ne suffisoient pas, Sa Majesté a resolu de les augmenter des Appartemens qu'occupe la Cour des Monnoyes au

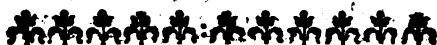
dessus de la Chambre des Comptes ; depuis l'année 1358. jusqu'à present, & dans ce dessein Elle a transféré cette Cour au grand Pavillon de la Court neuve du Palais, où Monsieur le Controleur General & Monsieur le Pelletier son Frere, Intendant des Finances, on fait construire les Appartemens necessaires. On y monte de la Galerie neuve du Palais par un grand Escalier de vingt degrez disposé d'une maniere agreable & dégagée. Il est de l'invention de Monsieur Chassebras du Breau. Cét Escalier mene à un Vestibule, puis à une Salle où est la Chapelle, & ensuite à la Grande Chambre d'Audience de cette Cour, où il y a hauts & bas Sieges pour les grandes & petites Audiences, avec le Parepet de Messieurs

les Gens du Roy , Chambre du Conseil , & Greffes au dessus, où se gardent les Chartres & Titres de nos Rois sur les Monnoyes , Metaux , Mines , & Poids , depuis le Regne de Philippe Auguste , que Monsieur Chassebras du Breau met en un ordre facile: La Cour des Monnoyes a tint sa premiere Seance en ce nouvel Appartement le 16. de ce mois.

Pendant celuy de Septembre, le Grand Conseil qui se tenoit dans le Cloistre de Saint Germain l'Auxerrois , en la maison du Doyen de cette Eglise , fut transféré pour neufans à l'Hostel d'Aligre en la rue Saint Honoré proche la Croix du Tiroir.

Je vous ay déjà envoyé quelques Historiettes en Vers de

monſieur Vignier. Vous les avez
trouvées agréables, & je croy
que celle-cy ne vous plaira pas
moins que les autres.



AVANTURE.

VNE Dame pleine d'adreſſe ,
Soy: diſant Marquiſe ou
Comteſſe ,

*Selon que le temps le vouloit ;
Ou que l'Or chez elle rouloit ;
De charmes encore pourvue ,
Sçavoit bien donner dans la vue.
Par eux elle s'eſtoit acquis
Pour Amans Comtes & Marquis ,
Conſeillers, Abbex, Mouſquetaires ,
Et Partifans & Commiſſaires.
Près d'elle un Allemand logeoit ,
Qui ne beuvoit ny ne mangeoit ,
De ne pouvoir aller luy-meſme .*

Luy marquer son amour extrême ,
Sans faire un Galimatias
Que la Belle n'entendrait pas.
Aussi le party de se taire
N'accommodoit pas son affaire.
Mais l'Amour toujours inventif
Quand il s'agit du conjonctif,
Luy mit un moyen dans la teste
Pour faciliter la conquête
De celle qui sous son pouvoir
L'avoit rangé sans le vouloir.
Un jour donc qu'il la vit parestre
Toute brillante à la fenestre ,
Il mit finiment sur son œil
Un Quadruple , qui du Soleil
Tirant une force nouvelle ,
Sçeut toucher le cœur de la Belle,
Et sans hesiter un moment
Elle luy dit fort galamment :
Que le beau Seigneur qui me
lorgne
Sçache que l'Amour n'est pas
borgne ,

Il est aveugle, & le sera
 Tant que le Monde durera.
 De nostre Galant fut sentie
 Une si juste repartie
 Qu'elle fit en Italien,
 Langue qu'il entendoit fort bien,
 Et pour mieux témoigner sa flâme
 Il fut soudain trouver la Dame.
 Bien mury de ces agrément
 Qu'elle avoit trouvé si charmant.
 Dans cette premiere visite
 Il luy fit voir tant de merite,
 Et la Dame de son costé
 Luy découvrit tant de beauté,
 Que l'Amant, ainsi que l'Amante,
 Eurent tous deux l'Ame contente.
 Ils n'avoient rien à souhaiter,
 Quand on entendit Gens monter.
 De Dames c'estoit une bande
 Qu'on pouvoit dire de commande,
 Tant elles avoient d'enjoûmens.
 Pendant les premiers complimens,
 Et que pour jouïr on s'apreste,

Ouvint à parler de la Feste
 Que la Dame pour s'égayer.
 Avolt promis de leur payer,
 Et du jour qu'elle vouloit prendre,
 Afin que l'on s'y püst attendre.
 Elle, comptant sur son Germain,
 Leur dit, Mesdames, à demain,
 Le lendemain nostre Marquise
 Fut agréablement surprise,
 De trouver, le Rideau tiré,
 Un Bassin de Vermeil doré
 Chargé d'Ortolans & de Cailles.
 De Perdreaux, Faisans & Vo-
 lailles,
 Que son cher & nouvel Amant
 Accomplissoit d'un compliment.
 Pour joüer encor mieux son rôle,
 Elle prit soudain la parole:
 Quel riche Bassin vois-je icy à
 Le Gibier en est-il aussi?
 Mon cher, tu diras à ton mai-
 stre,
 Que je ne puis mieux reconnoi-
 stre

140 MERCURE

Le Present d'un si beau Bassin,
Qu'en m'y lavant soir & matin.

Il y a grande apparence que la Dame ne s'est point hâtée de renvoyer le Bassin. Je ne sçay si on sera plus exact à renvoyer quelques diamans dont on n'a pas eu dessein de faire un Present. En voicy l'Histoire. Deux Cavaliers d'assez bonne mine, mais manquant d'argent pour soutenir leur dépense, résolurent d'en avoir aux dépens de quelque drape. Ils avoient remarqué un jeune Orphèvre que l'on disoit prest à se marier. Ils entrèrent un matin dans sa Boutique, & sur le pretexte d'un mariage, ils demanderent à voir des Bijoux. De tout ce que l'Orphèvre leur montra, ils ne trouverent qu'un Bracelet

de Perles , orné de Tablettes , qui fust à leur gré. Ils le prièrent d'en dire le prix de bonne foy , parce qu'ils ne ſçavoient pas ce que valaient ces fortes de chofes. & l'Orphèvre ayant juré qu'il ne pouvoit le donner à moins de vingt Louïs d'or , ils conclurent le marché. L'un d'eux en paya fix à l'Orphèvre qui conſentit à porter le Bracelet entre midy & une heure , à l'Hostel de . . . Fauxbourg Saint Germain , où les Cavaliers logeoient , & où il devoit recevoir le reſte du payement. Leur bonneſtété le ſatisfit d'autant plus , qu'il ſe defaiſoit du Bracelet aſſez à ſon avantage. Il ne manqua point au rendez-vous. On le fit monter dans une chambre bien meublée où eſtoient les Cavaliers. Celuy qui avoit déjà

donné six Louis prit le Bracelet, l'examina, & l'ayant trouvé encore plus beau qu'il ne luy avoit paru le matin, il ouvrit une porte qui estoit a un des coins de la chambre, couverte d'une Tapisserie, pour y prendre de quoy achever de payer la somme dont ils estoient convenus. Il rentra presque aussi-tost, & après avoir encore compté quatorze Louis à l'Orphèvre, il le pria de vouloir bien se donner la peine de luy chercher deux Bagues de Diamans, où il vouloit employer sur sa parole, jusqu'à six vingts ou cent cinquante Louis, parce qu'il avoit un air de franchise & de probité qui l'engageoit à luy confier sa bourse plus volontiers qu'à un autre. L'Orphèvre sortit fort satisfait des manieres du Cavalier, & il le fut beaucoup da-

avantage le lendemain , quand le
 Cavalier passa chez luy , pour
 luy avouer que tout le monde
 estimoit son Bracelet vingt-cinq
 & trente Pistoles. L'Orphèvre
 luy dit qu'il vendoit en conscien-
 ce , & se contentoit à peu de
 gain , lors qu'il avoit eu des Bi-
 joux à bon marché. On le pria
 de se souvenir des Bagues , &
 d'attendre que l'on vint sçavoir
 chez luy s'il en auroit trouvé
 quelques-unes. Les Cavaliers y
 repassèrent quatre jours après ,
 & en virent deux qu'il avoit a-
 chetées d'un joüaillier le jour pré-
 cedent. Il y en avoit une de soix-
 ante Pistoles , & l'autre estoit
 un peu moins considerable. Cela
 faisoit cent Louis à les donner en
 Amy , & l'Orphèvre n'en pou-
 voit rabattre aucune chose. Le
 Cavalier qui avoit la bourse, luy

fit lever la main en riant , & estant enfin demeuré d'accord du prix , il le pria d'apporter les Bagues sur les quatre heures , au mesme lieu où il avoit apporté le Bracelet , parce qu'ils alloient dîner en Ville. Il fut ponctuel à l'heure marquée , il y alloit de son interest , puis qu'on l'avoit laissé maistre du profit qu'il voudroit faire sur l'achat des Diamans. Il monta à l'appartement des Cavaliers. Un Laquais qui luy ouvrit , luy dit qu'il ne croyoit pas qu'on pust leur parler , parce qu'ils jouoient un assez gros jeu , & qu'ils n'aimoient pas à se voir interrompus. L'Orphèvre pria qu'on les avertist qu'il leur apportoit des Bagues , & la - dessus il luy fut permis d'entrer. On luy fit donner un siege pour se reposer pendant qu'ils acheve-
roient

roient une partie. L'un deux tenant toujours les Cartes en main, luy demanda à revoir les Diamans. Il les regarda, mit les Bagues à son doigt, & continua de jouer, après avoir dit qu'elles luy sembloient tres-belles. Il perdit beaucoup d'argent, & s'échauffant dans le jeu, il tira de son doigt la Bague qu'on luy faisoit soixante Louis, & la fit valoir la mesme somme. L'Orphèvre s'y opposa, & le pria fort honnestement de ne la jouer que quand il l'auroit payée. Il répondit qu'il esperoit la payer de l'argent, qu'il gagneroit, & qu'il voyoit sur la table, & malgré l'inquiétude que marquoit l'Orphèvre, il joua la Bague & la perdit. L'autre Cavalier s'en saisit en mesme temps, ainsi que de tout l'argent, & tandis que le Perdant

Octobre 1686.

G

faisoit d'inutiles exclamations sur son malheur, le Laquais vint avertir celuy qui avoit gagné qu'on luy vouloit parler à la porte. Il se leva, & sortit sur l'Escalier. L'Orphèvre fort alarmé de voir ses deux Bagues en deux différentes mains, pria l'affligé Joüeur de luy en donner l'argent ou de vouloir les luy rendre. Le Cavalier poussa un soupir les yeux tournez vers le Ciel, & luy disant qu'il estoit juste de le satisfaire, il ouvrit la mesme porte qu'il avoit ouverte dans l'occasion du Bracelet. L'Orphèvre écouta attentivement, & il entendit compter de l'or. Il se rassura sur un son si agréable, & ne douta point que le Cavalier ne se disposast à luy apporter la somme qu'il attendoit, mais n'entendant plus

aucune chose il s'approcha davantage, & enfin la crainte autorisant son impatience, il résolut d'entrer dans le Cabinet. Il ouvrit la porte, & pensa tomber à la renverse, lors qu'au lieu d'un Cabinet, il n'aperçut qu'un degré. C'estoit un Escalier dérobé, par où l'on descendoit à la court. Il alla soudain à l'autre porte pour voir si le Cavalier gagnant y seroit encore. Il n'y trouva plus personne; & jugeant bien que ses Diamans estoient perdus, il fut tellement saisi, qu'il n'eut pas la force d'appeler à son secours. Quelques Valets qui passerent voyant la pâleur de son visage luy demanderent s'il se trouvoit mal. Il fut longtemps sans pouvoir parler, & après qu'il se fut un peu remis, il s'informa si l'on connoissoit les

Cavaliers qui occupoient cette chambre. On luy dit qu'ils ne l'occupoient que pour y dîner, que cela leur arrivoit assez rarement, & qu'on croyoit les avoir vûs trois ou quatre fois sans pourtant qu'on sceust qui ils estoient. L'Orphèvre copia le piege qu'ils luy avoient tendu par le Bracelet, & connut à ses dépens qu'il est des Filoux de toute espece. Ceux qui le paroissent moins, sont quelquefois les plus dangereux, & en matiere de Gens inconnus, il faut souvent se défier de la bonne mine. L'Orphèvre fait faire d'exactes recherches pour ses Diamans ; mais il y a bien à craindre qu'on ne les fasse inutilement.

On a eu avis que Mezo-Morto General d'Alger ne s'est

pas contenté. de rendre au Consul de France les cinq Esclaves François qui avoient esté pris depuis peu les armes à la main sur deux Bastimens, l'un Italien proche de Sardaigne, & l'autre Espagnol à la Côte de Catalogne, mais qu'il en a rendu encore vingt qui estoient forcé avant dans les Terres, quand Monsieur le Marquis du Quelne fit faire il y a trois ans une restitution générale de tous les Esclaves Chrétiens. On ajoute que le mesme Mezo - Morto ayant appris qu'un Rays ou Capitaine Corsaire d'Alger entroit dans le Port avec une Prise François, l'envoya querir aussitôt, & luy fit donner en plein Divan cinquante coups de Baston. Il donna ordre pendant le supplice, qu'on rendist au Capi-

raîne François tout ce qui luy avoit esté pris, & ce Capitaine se trouva en estat de se remettre à la Voile avant que le Consul eust eu le temps de le venir re-clamer. Cette satisfaction fut suivie d'une Ordonnance que l'on publia, & par laquelle il fut déclaré, que le premier qui feroit tort aux François, seroit étranglé sur l'heure. Mezo-Morto après avoir dit au Consul, que dès qu'il auroit con-noissance de quelque Esclave de la Nation, il l'avertist aussitost, & qu'il verroit si le Roy n'estoit pas plus ponctuellement obey à Alger, que le Grand Seigneur à Constantinople, il écrivit à Sa Majesté une Lettre tres-respectueuse & tres-soumise, par laquelle il luy rend compte de tout ce qui s'est

passé. Il en écrivit une autre à Monsieur de Vauvray , Intendant de Marine, pour des affaires qui le regardent en particulier. Cette obeïssance renduë aux ordres du Roy , est bien glorieuse à ce Monarque , & en mesme temps fort avantageuse à ceux de ses Suiets qui auroient le malheur d'estre faits Esclaves.

En vous parlant dans ma Lettre d'Aoust des Conventions passées entre Monsieur le Duc de Morremar , & les Tripolins, je vous manday qu'outre les ving-sept Esclaves dont je vous marquay les noms , on avoit encore rendu quatre mousses, qu'on avoit fait renier par force , & dont le premier estoit Jean l'Etoile de Lyon. On s'estoit trompé sur son Article dans le Memoire qu'on m'a envoyé. On n'a rendu

que trois Mouffes, & ce Jean l'Etoile qui est effectivement de Lyon, est l'Esclave François qui fut trouvé dans la Ville, & dont il est parlé sans le nomer dans les Conventions de Monsieur le Duc de Mortemar. Il a demeuré dix huit ans esclave, faisant les fonctions de Chirurgien à Nerne, avec beaucoup de persévérance & de réputation parmi les Chrétiens Esclaves qu'il soulageoit mesme par ses charitez. Ainsi il n'a jamais renié sa Foy. Il a presentement quarante ans, & c'est un âge qui repugne entierement à la qualité de Mouffe. Mouffe en termes de Marine, est un jeune Matelot qui sert de Valet aux gens de l'Equipage. Ce nom vient du mot Espagnol *Moço*, qui veut dire *jeune Garçon*.

Le 17. du mois passé. Mahomet Isquierdo, Ambassadeur de Maroc, arriva à Voorburg à une lieue de la Haye. Monsieur Hessel - Van - Dinter premier Maître d'Hostel de Messieurs les Etats Generaux, eut ordre d'aller l'y trouver & de l'amener sur un Yacht. Il arriva le lendemain à la Haye, avec une suite de dix à douze Personnes. Au sortir de son Yacht, il fut reçu à terre par Messieurs des Ceremonies qui estoient venus au devant de luy avec deux Carrosses ; ils le conduisirent à son Logement, & le même jour Monsieur Spronsen, Agent des Etats Generaux, le complimenta au nom de l'Etat. Le 20. sur le midy, il fut mené à l'Audience publique dans le second Carrosse de l'Etat, attelé de quatre

Chevaux, & suivy de deux autres Carrosses Messieurs de Berckenstein, & Glinstra Députés, l'un pour la Province d'Utrecht, & l'autre pour la Province de Frise, l'ayant receu avec les Cere monies accoustumées, le conduisirent à cette Audience. Il fit sa Harangue en Arabe, assis dans un Fauteuil de Velours vert, vis à vis de Monsieur Kuyper, President en Semestre, & ne parla que de la bonne correspondance que le Roy de Maroc son Maistre estoit resolu de plus en plus d'entretenir avec leurs Hautes Puissances. Sa Harangue faite, il délivra au President ses Lettres de Creance qui estoient dans un petit Sac de Velours rouge qu'il tenoit du costé gauche sur son estomach par dessous son Juste-au-Corps. Il ne les luy

presenta qu'après les avoir bai-
 sées & pressées contre son front
 avec les gestes usitez en son
 Pays. Monsieur Kuyper répondit
 en Hollandois, & luy dit entre
 autres choses que sa Personne
 leur estoit fort agreable ; que
 les Etats Generaux contribuë-
 roient de tout leur pouvoir à
 affermir une bonne intelligen-
 ce, & qu'ils nommeroient des
 Commissaires pour écouter ce
 qu'il avoit ordre de leur propo-
 ser. Il fut reconduit à son Hôtel
 comme il avoit esté amené, &
 accompagné à dîner par ceux
 qui avoient esté le recevoir. On
 luy a donné des Commissaires
 auxquels il a dit que le Roy son
 Maistre assuré du Regime, ou de
 la Regence de Salé, avoit con-
 ceu le dessein de former le Siege
 d'Alger par Terre, & leurs Hau-

tes Puissances vouloient l'attaquer par Mer. Il a aussi proposé de la part de ceux de Salé le rachat de quatre-vingt dix Esclaves, dont la rançon ne consistera qu'en Armes, & pour les autres il a demandé trois Maures pour un Chrestien. Il étoit chargé d'une Lettre du Viceroy de cette derniere Place, qu'il a fait donner par le nommé Torros, Juif Portugais.

Les Consuls de la Ville de Grenoble, impatiens de marquer leur zele pour le Roy, ont fait travailler à un Buste de Marbre blanc de Sa Majesté, pour le poser au dessus du grand Portail de l'Hostel de Ville, en attendant une Statuë Equestre en Bronze, qu'on doit élever en la principale Place. Ce Buste estant fait, ils n'ont point voulu diffé-

rer à le placer; & comme tout ce qui regarde le Roy doit estre toujours accompagné de beaucoup d'éclat, ils firent assembler la Milice le 25. du dernier mois. Les onze Compagnies s'étant renduës dans le milieu de la Place du Breuïl sur les deux heures après midy, elles y furent rangées en un Bataillon par les ordres de Monsieur le Comte de Marciëux Gouverneur de la Ville. Ce Bataillon occupoit toute la longueur de cette Place. A quatre heures les Consuls & les Officiers de Ville partirent de leur Hostel qui est à la teste de la place. Ils avoient leurs habits de Ceremenie, & estoient precedez des Valets de Ville, & de plusieurs loüeurs d'Instrumens. Ils allerent dans la Court du College des Domini-

cains , où ils trouverent ce Buste relevé sur un Char de Triomphe , attelé de six Chevaux blancs. Le Char qui fit le tour de la place , le commença par l'aisle droite du Bataillon , & l'ayant continué par la queue , il le finit par l'aisle gauche jusques à l'Hostel de Ville. Les Consuls le suivirent au son des mesmes Instrumens , & après que le Buste eut esté posé sur le Portail , toute la Milice fit une décharge , après quoy elle défila avec beaucoup d'ordre. Les Officiers en passant devant ce Buste , le salüerent avec leurs Piques, ou leurs Drapeaux. Les Soldats tirèrent encore leurs Mousquets à mesure qu'ils passerent , & la Feste se termina par des cris reïteréz de *Vive' le Roy*. L'Hostel de Ville fut Illuminé le soir par plusieurs

Fanaux & autres lumieres. Les Hautbois & les Violons jouèrent jusqu'à minuit, & la Place se trouva remplie de tant de monde, qu'encore qu'elle soit fort spacieuse, il n'y parut aucun endroit vuide, ny qui fust propre à se promener. L'Inscription qui a esté mise au dessous du Buste, est en ces termes.

LUDOVICO MAGNO
PIO, INVICTO,
OPTIMO PRINCIPI,
BELLI ET PACIS ARBITRO,
HÆRESEOS DOMITORI ;
DEVOTI CONSULES
GRATIANOPOLITANI
MONUMENTUM POSVERE.
ANNO M. DC. LXXXVI.

On a célébré dans la même
Ville l'heureuse Naissance de

Monseigneur le Duc de Berry.
Le jour qu'on avoit choisy pour
cette Ceremonie estant arrivé,
on fit fermer toutes les Bouti-
ques dès le matin. Sur les quatre
heures du soir, la Milice ayant
esté rangée sous les armes, se mit
en haye depuis la Place de Saint
André jusqu'à celle de Nostre-
Dame. Le Parlement en robes
rouges, & la Chambre des
ptes avec ses habits de cere-
monie, se rendirent dans l'Eglise
Cathedrale à travers cette Mili-
ce. Là Monsieur le Cardinal le
Camus, Evêque de Grenoble,
commença le *Te Deum*, qui fut
chanté par le Chapitre de cette
Eglise. Tout ce qu'il y avoit
de Gens de qualité & de merite
dans la Ville, y assisterent avec
une tres-grande affluence de
Peuple. Lors qu'on eut finy le

Te Deum, Monsieur le premier President se rendit en son Hostel, où les Consuls & les autres Officiers de l'Hostel de Ville, qui avoient aussi paru dans l'Eglise avec leurs robes, allerent le prendre, précédé de plusieurs Joueurs d'Instrumens. Ils le suivirent jusques à la Place de S. André, où l'on avoit élevé un grand Bucher. Ce sage Magistrat y mit le feu en qualité de Commandant dans cette Province, & lors qu'il fut allumé, la Milice qui l'entouroit en forme de Croissant, fit une décharge si juste & si a propos, qu'il sembla que ce ne fust qu'un seul coup. Sur le soir les Illuminations & les feux ~ parurent, Monsieur l'Intendant s'y distingua par trois Fontaines de Vin qui coulerent fort long-temps.

On vit plus de soixante Fanaux le long de deux Terrasses & sur un grand Portail , qui est au devant de son Hostel. Plusieurs Fusée qu'on tira dans la court de l'Hostel de Ville , ajoûterent de nouveaux charmes à ceux qu'on avoit déjà goûtez , & les réjouïssances ne finirent que fort avant dans la nuit.

J'ay oublié de vous dire que le jour que l'on fit à Bourges les mêmes réjouïssances , les Religieuses fondées par la Bienheureuse Jeanne , Duchesse de Berry, sous le Titre de l'Annonciade, signalerent leur zele par un *Te Deum* chanté en musique, & accompagné d'une Simphonie tres-agréable. Il fut suivy d'un Feu d'artifice orné de Devises , & de Banderole à l'honneur du jeune Prince. Il y eut

quantité d'Illuminations dehors & dedans , ce qui attira un grand concours de personnes de toutes sortes de conditions , & une approbation generale.

Les Venitiens ont poursuivy leurs Conquestes , & ont assuré celles qu'ils avoient déjà faites dans la Morée , par la prise de Napolì de Romanie. Cette Place que la Mer environne par trois endroits , est située dans le Golfe qui porte son nom sur une langue de Terre qui se courbe. Le Port en est seur , & peut contenir plusieurs Vaisseaux , mais comme l'entrée en est fort étroite & difficile , deux Galeres n'y sçauroient entrer de front. Vn Chasteau situé sur un écueil , qui n'en est qu'à trois cens pas , luy sert de défense ,

& cette défense est d'autant plus seure que les Vaisseaux & les Galeres, n'ayant pas assez de fond pour s'en pouvoir approcher à la portée du Canon, le Chasteau ne peut-estre facilement attaqué. Bajazet II. Empereur des Turcs ayant entrepris en 1500. de se rendre Maître de la Morée, fit assembler une redoutable Armée à Saint-Maure. Il voulut d'abord s'assurer de Napolide Romanie, & tandis que l'on prenoit cette route, une partie de la Cavalerie s'estant avancée, ceux de la Ville firent une sortie si vigoureuse qu'ils la taillerent en pieces, ce qui donna beaucoup de terreur aux Ennemis, & les obligea d'abandonner l'entreprise. Les Turcs allerent assieger Modon, & la prise de Coron aiant suivy

celle de cette premiere place
enflez de ces grands succez, ils
croient que Napolin leur pour-
roit resister. Ils y revinrent, &
employerent toutes leurs forces
pour faire cette Conqueste,
mais les Assiegez ne firent pas
moins paroistre de resolution
pour se bien defendre. Paul Con-
tarini ne contribua pas peu à les
maintenir dans ce dessein. C'é-
toit un homme d'une grande
reputation. Comme il s'étoit
trouvé dans Corin lors que cet-
te Ville avoit esté prise, il estoit
tombé au pouvoir des Turcs.
Bajazet persuadé de la crainte
qu'on auroit en luy, voulut qu'il
parlast aux Assiegez, pour les
porter à se rendre. Il s'avança
jusqu'à la muraille, & une Porte
de la Ville s'estant ouverte, il
poussa son Cheval avec tant de

force, que se dégageant des Turcs qui estoient autour de luy, il se jetta dans la Place, où il exhorta les Habitans à ne rien craindre. Bajazet leva le Siege peu de jours après, & retourna à Constantinople. Soliman II. après avoir attaqué inutilement Corfou en 1537. donna ordre à Cassin Bacha, de faire la Guerre aux environs de Napoli de Romanie, & des autres lieux voisins. Les Venitiens qui estoient entrez en ligue contre luy avec l'Empereur Charles - Quint, s'opposerent vivement à tous les desseins des Turcs, qui ayant encore assiégué Napoli de Romanie, furent contraint de nouveau de se retirer honteusement & avec beaucoup de perte; mais enfin les Venitiens ayant trouvé qu'il estoit de leurs inte-

rests de faire la paix avec Soliman, envoyerent Loüis Badoaro à Constantinople avec plein pouvoir de la traiter. Toutes les instances qu'il fit pour conserver Napoli de Romanie, & Napoli de Malvoisie qui estoient les seules Places que possedoient les Venitiens dans la morée, furent inutiles. Soliman avoit esté averty par des intelligences secretes, que la Republique luy avoit donné ordre de conclure ce Traité à quelque prix que ce fust. Ainsi il fut obligé de céder ces Places avec deux Chasteaux dans la dalmatie, sçavoir Nadin & Laurane. Cela se fit en 1540. & depuis ce temps Napoli de Romanie estoit toujours demeurée sous la domination des Turcs. Le Generallissime Morosini ayant résolu

d'en faire le Siege , fit mettre à la Voile le 27. de Juillet dernier. L'Armée consistoit en huit mille hommes de pied , & six cens Chevaux des Troupes de la Republique qu'il avoit fait embarquer sur les Galeres & sur les Galiores , avec les Troupes du Pape , le Regiment du Duc de Florence , & le Bataillon de Malte. Il y avoit encore d'autres Troupes Auxiliaires que l'on avoit embarquées sur des Vaisseaux & sur les Galeasses. Peu de jours après , les Galeres & les Galiores qui avoient pris le devant , arriverent au Port de Tolon , où elles débarquerent sans aucun obstacle. Ce Port n'est éloigné que de quatre à cinq milles de la Place que l'on vouloit assieger. Elle fut investie le 31. & un Esclave Chrestien qui

qui s'étoit sauvé, rapporta que Hassan Bacha, Mustapha Bacha, & trois Beys ses Freres qui étoient dedans, se prepa- roient d'autant plus à se bien défendre, que la Garnison estoit fort nombreuse, qu'il y avoit des Munitions de guerre & de bouche en grande abon- dance. Après qu'on eut com- mencé à travailler aux lignes de Circonvallation, on se saisit de la hauteur du Mont Palamida où l'on dressa une Bateria. Cette hauteur est du costé de la terre ferme, & pour y aller, il faloit prendre un chemin étroit qui est entre la pente de la Montagne & la Marine. Le 2. d'Aoust, les Assiegez firent une sortie de deux cens hommes de pied & de vingt Chevaux, mais tout ce qu'ils purent faire fut de charger les

Octobre 1679. H

Gardes avancées, & de tuer ou blesser six ou sept Soldats. Les Allemans accoururent, & avec cent Milanois qui les soutinrent, ils les obligerent de rentrer presque aussi tost. Le Major General Lauro d'Andria receut un coup de Mousquet au pied dans cette sortie. Les Vaisseaux & les Galeasses qui arriverent le lendemain avec le reste des Troupes, rapporterent que le Capitan Bacha avoit voulu faire approcher de la Place sept de ses Galeres, dans lesquelles il y avoit plus de trois mille hommes, mais que sur l'avis qu'elles avoient eu que la Flote de la Republique étoit à l'entrée du port, elles avoient pris la route de Negrepont. Le Generalissime n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succès du Siege. Il re-

connut la Place du costé de la Marine , estant monté sur la Galere du Gouverneur des Forçats. Il en fit le tour en suite du costé de la terre , visita les postes du Mont Palamida , & jugeant qu'il seroit fort difficile de venir à bout de son entreprise , tant que la Mer seroit libre aux Assiegez , il resolut d'aller attaquer les Turcs dans leur Camp. On avoit sçeu que le Seraskier étoit campé à quatre ou cinq milles des lignes sous le Canon du Chateau d'Argos. Le Comte de Konismark laissa seulement quinze cens hommes pour les garder , & marcha contre le Seraskier avec le reste. Le Generalissime s'avança de son costé avec les Galeres , & ayant trouvé un lieu propre à débarquer assez près d'Argos, il fit descendre quinze

cens Soldats ou Matelots armez, qu'il tira des Vaisseaux, & qui marcherent sous le commandement du Colonel Magnanini. Cette conduite obligea les Turcs à partager leurs Troupes. Il en demeura une partie pour défendre leur Camp, & leur Cavalerie, au nombre de trois mille hommes, vint à la rencontre des Venitiens, qui essuyèrent leur premier feu avec beaucoup de courage & de fermeté. Le Comte de Konigsmark, qui marcha vers eux en tres-bon ordre, trouva moyen de les rompre, & les contraignit de prendre la fuite. Cependant les Batteries des Mortiers estant en estat, commencerent à jeter des Bombes dans la Ville. Elles mirent le feu en plusieurs endroits, & y causerent un fort grand dommage.

Le Generalissime fit sommer le Commandant, & sur le refus qu'il fit de se rendre, on resolut de faire brûler tous les Villages voisins, afin d'empescher que les Turcs ne s'y logeassent. Le Comte de Konigsmark se chargea d'exccuter ce dessein, & en même temps il se rendit maître du Chasteau d'Argos. Ceux qui le gardoient l'abandonnerent sans aucune resistance, & il y trouva quelques vivres avec environ 12. milliers de poudre. On continua de battre la Ville, & le Commandant persistant toujours dans la resolution de se défendre jusqu'à ce que les Assiegeans eussent fait brèche, on fit l'ouverture de la Tranchée sans y perdre qu'un seul homme. Pendant qu'on avançoit les Travaux, on apperçeut plusieurs

Tentes que les Turcs avoient dressées au mesme lieu où le Comte de Konigsmark les avoit défaits quelques jours auparavant, ce qui obligea le Generalissime à renforcer la garde des Lignes avec des Troupes tirées de huit Vaisseaux de guerre que Monsieur Pisani avoit amenez. Il crut aussi qu'il estoit important pour faciliter le succès du Siege de faire garder le bras de Mer par où le Seraskier pouvoit avoir communication avec la Place, & dans ce dessein il fit avancer Monsieur Bragadin avec trois galeres, outre quatre Felouques bien armées que le Chevalier morel commandoit. Les travaux ayant esté avancez jusques au pied de la Contrescarpe, on prépara tout ce qui pouvoit estre necessaire pour

faire la descente du Fossé. Les Infidelles détacherent divers Partis de leur Camp, mais ils ne firent que de legeres escarmouches, & se retirerent toujours presque aussi-tost. Les Assegeans ne laissoient pas d'en estre extrêmement fatiguez, parce qu'il falloit que leurs troupes fussent sous les armes nuit & jour à cause de ces continuelles escarmouches. On s'appliqua à sapper un costé de la Contrescarpe, & après que l'on eut fait la descente du fossé, on commença à travailler à des galeries. Ce fut un travail funeste pour le major du Bataillon de Malthe, qui fut tué en cette occasion, comme le Chevalier Alcénago Major General, l'avoit esté d'un coup de mousquet quelques jours aupara-

vant , en allant reconnoître le Fossé. Le Seraskier avança son Camp plus près de celuy des Assiegez , & ce fut ce qui les empescha de demander à capituler , malgré la consternation où estoit toute la Ville. Sa présence leur relevoit le courage , & ne doutant point qu'ils ne fussent secourus , ils travaillerent à des Coupures & à des Retranchemens , pour se défendre s'il arrivoit que les Assiegeans fissent une brèche assez considerable pour se hazarder à donner l'Assaut. Le Generalissime voyoit tous les jours déparir ses Troupes. Plusieurs Officiers estoient morts de maladie. Il y en avoit plusieurs autres hors d'estat de servir , & un plus long Siege ne pouvant luy estre que tres - desavantageux , il se

résolvoit à aller tout de nouveau attaquer le Seraskier, lors que le Seraskier le prévint, en venant luy - mesme attaquer les lignes à la teste de dix mille hommes. D'abord il se rendit maître d'une hauteur qui commandoit une partie du Camp, & comme il n'y avoit qu'un seul Escadron qui gardoit ce costé là, l'Escadron plia, n'ayant pu soutenir les Ennemis ; qui fondirent ensuite avec beaucoup de furie sur le Bataillon de Malthe. Il demeura ferme, & repoussa leurs premiers efforts avec une si grande bravoure, qu'il les contraignit de regagner la hauteur. Deux Bataillons des Troupes de Saxe & de celles de Brunsvic ; commandez par le Comte de Konigsmark marcherent contre eux, & les charge-

H 5

rent de la maniere la plus vigoureuse. Le Generalissime qui avoit fait un grand détachement de Soldats tirez des Vaisseaux & des Galeres, les fit avancer après avoir donné tous les ordres necessaires pour la seureté du Camp, & s'estant mis à la teste de quelques Troupes choisies, il chargea les Ennemis, parmy lesquels ce secours, & les Troupes qu'ils virent venir du costé de la Marine, jetterent tant de terreur, que tous les efforts que firent les Officiers le sabre à la main pour les empêcher de fuir, n'en purent venir à bout. Ils en tuèrent mesme quelques uns, mais tout cela ne put arrester les autres, qui continuerent à prendre la fuite. Le Combat dura sept heures, & fut fort opiniâtre. Les Infidelles laisserent en-

viron quatorze cens hommes sur le Champ de Bataille , & il n'y en eut que trois cens tuez ou blesez du costé des Chrêtiens. La défaite du Seraskier ayant esté annoncée aux Assiegez par les cris de joye que firent les Troupes en rentrant au Camp , & par les Etendarts gagnez sur les Infidelles qu'on éleva avec les restes de ceux qui avoient esté tuez dans le Combat , il n'y eut plus à délibérer s'ils continueroient à se défendre. Le commandant envoya trois Deputez à la Galere de Generalissime , qui leur accorda que la Garnison fortiroit avec armes & bagage , qu'on luy donneroit dix jours pour s'embarquer , & qu'elle seroit conduite jusqu'à Tenedo. Le Combat fut donné le 29. Aoust , & le lendemain

la Capitulation se fit. Ils remirent le Château entre les mains du Generalissime, & luy envoyerent des Ostages sans qu'il en donnât de son costé. On a trouvé dans la Place dix-sept pieces de Canon de fonte, sept de fer, un Mortier & quantité de Munitions de guerre. On a fait de grandes réjouissances à Venise pour la prise de cette importante Place, & le Doge accompagné de toute la Seigneurie a assisté au *Te Deum* qu'on y a chanté dans l'Eglise Ducale de S. Marc, où pour marque d'une joye extraordinaire, on a exposé l'Etendart de la morée qu'on n'avoit point déployé depuis cent ans. Les grands services que monsieur morosini a rendus depuis quelques années à la Republique, méritant une

récompense de distinction , le Senat qui a voulu luy donner une marque perpetuelle d'honneur , a fait un decret , par lequel il déclare que Monsieur Morosini son frere , & tous les aînez de la famille seront à perpetuité Chevaliers , & qu'ils jouiront de tous les honneurs qui suivent cette dignité. Le Senat a aussi voulu donner des marques de reconnoissance à Monsieur le Comte de Königsmark , qui dans toutes les actions du Siege n'a rien oublié de ce qu'on pouvoit attendre & de son courage , & de sa conduite. On doit luy donner un Bascinet d'or du prix de six mille ducats.

Je ne vous ay rien dit du Roy de Pologne de toute cette Campagne. Ce Prince né pour les

grandes choses , a mieux aimé aller prendre des Provinces entieres au dela de Caminiek , que d'affoiblir son Armée devant cette Place qu'il a dessein d'enfermer. Ainsi il s'est fort éloigné de son Pays. Il a passé de grandes Forests. Il a pris la Moldavie , & presentement il est aux Bouches du Danube , à soixante lieuës de Constantinople , dans un fertile & tres-bon Pays où ses Troupes se refont. Il s'avança d'abord vers Jassy, Ville de Moldavie , située sur la Riviere de Pruth à vingt-cinq ou trente lieuës de la Pologne , & il eut avis pendant sa Marche , que le Castellan Chelmsky campé vers Caminiek , s'estoit mis en possession de la pluspart des Châteaux du Voisinage de cette Place , & qu'il tenoit une grande

quantité de Cosaques dans la Forest de Niedobor , en sorte qu'il ne pouvoit plus rien sortir de Caminiek. Il arriva à Stephanopoli au commencement d'Aoust , & ce fut là que les principaux de Moldavie vinrent l'assurer de leur obeïssance. Il sçeut qu'on avoit abandonné Jassy , & il y envoya des Ingenieurs pour faire travailler aux Fortifications necessaires. Il dépescha aussi vers le Hospodar , ou Prince de Moldavie , pour luy faire dire qu'il le prenoit en sa protection , & pour l'obliger à luy amener ses Troupes.

Le 15. d'Aoust Sa Majesté Polonoise fit son Entrée à Jassy , d'où les Boïars , & tous les Habitans rangez sous les armes sortirent pour la venir recevoir. Ils

luy presenterent les Clefs de leur Ville , & luy rendirent leurs soumissions comme à leur Libérateur , qui estoit venu les delivrer du joug de l'Empire Ottoman , & de la tyrannie des Tartares. Ce Monarque fut d'abord conduit à l'Eglise des Catholiques ; où quelques Prêtres Missionnaires chanterent le *Te Deum* , après quoy il se rendit à l'Eglise Cathedrale des Rutheniens , où le Patriarche revestu d'Ornemens Episcopaux rehauffez de Perles & de Pierreries , & accompagné de deux cens Prestres Rutheniens , fit une docte Harangue en laquelle il cita divers passages de l'Ecriture pour autoriser l'obeïssance dont ils l'assuroient. Après ces Cere monies , le Roy alla dîner dans les Galeries du Palais de l'Hof-

podar, & traita magnifiquement le patriarche, les Boïars, & tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la Ville. Le même jour on luy presta le Serment de fidelité qui fut receu en son nom avec les Ceremonies accoutumées par le Palatin de Podolie, & par le Chatelain de Czarnovitz. On appelle Ruthéniens ceux qui sont de la Russie. On la divise en Russie Blanche, qui est la moscovie, & en Russie noire, Province de Pologne, dont la Capitale est Leopold ou *Lwów*, que les Allemands appellent *Russelburg*. Quelques jours avant que Sa Majesté Polonoise arrivast à Iassy, Elle écrivit cette Lettre au General Tekely, qui commande l'Armée de Transilvanie.

EXCELLENT ET GENEREUX
SEIGNEUR.

Nous devons en peu de mots exalter vostre integrité & sincerité, car le temps nous manque pour en dire davantage, attendu que nous sommes en marche, & pressez d'aller à Cecora, & de là plus avant chercher l'occasion de ruiner l'Ennemy commun, autant que nous le pourrons. Nostre marche en deçà a esté de beaucoup retardée par des Forteresses que nous avons fait elever le long de ce mesme chemin, depuis leurs fondemens jusqu'au comble, au nombre de trois; une avant que d'entrer dans la Forest de Boukouvvin, une dedans, & une autre derriere ce mesme Bois. Nous avons mis bonne Garnison dans chacun de ces trois Postes, afin d'em-

pescher les courses de celle de Kami-
 niek , & de rendre libre le passage
 de cette route jusqu'à nostre Armée.
 Nous pouvons presentement faire
 sçavoir à nos Amis que toute la
 Province de Moldavie s'est soumise
 à nous d'elle-mesme & de son bon
 gré , & qu'elle a promis de joindre
 ses Armes aux nostres contre ces
 mesmes Ennemis. C'est pourquoy
 nous allons au premier jour faire
 fortifier Iassy , & y mettre une
 suffisante Garnison. Cependant ,
 pour nous conformer à l'usage de
 ceux de la Nation, nous remettrons
 la Province à la conduite de quatre
 Carmacans , & leur en laisserons
 le soin pour y maintenir la tran-
 quillité & le bon ordre. Ils sçaurons
 bien nous faire tenir vos Lettres
 en toute diligence & seureté par
 la voye cette Ville de Iassy , qui en
 est la Capitale , selon la bonne

correspondance qu'ils doivent établir à cette fin. Nous sommes persuadés que non seulement tout le Royaume de Pologne, mais aussi ces deux Provinces de Moldavie & de Valachie, dont les Troupes jointes aux vôtres faisoient autrefois le grand & fameux Royaume des Daces, vivront & se maintiendront dans une double amitié parfaite avec votre Excellence. Nous ne doutons point que vos Provinces ne soient presentement delivrées du penible fardeau des armes, parce que le Sieur G. Szymorisky, Resident ordinaire de Sa Majesté Imperiale en nostre Cour, a déclaré depuis peu en termes convenables, & publiquement en plein Senat, que cet Illustre Serenissime Empereur, inclinant à nos iteratives interpositions, a envoyé ordre à son General le Comte de Scherf-

*semborg, de quitter les Terres de
vostre Patrie, & nous voulons croire
que la Transylvanie, nous en mar-
quera sa reconnoissance par des
remerciemens obligeans. Nous avons
appris aussi avec un tres. grand sen-
timent de joye, que le sang des
Chrestiens, pour la defense desquels
nous nous sommes engagez en cette
sainte Guerre, y a esté & sera épar-
gné avec tout le soin possible. Au
reste, nous souhaitons à vostre noble
& excellent merite toute prosperité.
Donné en nostre Camp le 9. Aoust
1686.*

Pendant que le Roy de Po-
logne estoit à Iassy, il eut avis
que le Hospodar s'estoit retiré
avec les principaux Boyars, plu-
sieurs Tresors, des munitions de
Guerre, & de l'Artillerie, vers
le Sultan Nuradin près de
Bucziak. L'envie de l'aller cher-

cher le fit partir le 23. Aoust , & continuër sa marche de ce costé-là , & du costé de la Bessarabie vers l'emboucheure du Danube. La Bessarabie est une partie de la Moldavie , & la moins considerable. La Moldavie , qui a quatre-vingt-dix lieues d'étendue d'Orient en Occidens , & soixante-dix du Septentrion au Midy , à la mer Noire à l'Orient , & le Danube qui la separe de la Bulgarie , & la borne aussi au Midy avec la Riviere de Sereche. Au Couchant elle a la Vvalachie , & la Transilvanie , dont elle est separée par le Mont Hemus. Le Niester la separe de la podolie au Septentrion. Choczim est une de ses Villes. Vous sçavez qu'elle est celebre par la Victoire que le Roy de Pologne y remporta sur les Turcs un peu

avant son élection. La Moldavie a eu autrefois des Princes particuliers, auxquels succederent des Gouverneurs sous la protection de la Pologne. L'un d'eux appelé Estienne, se rendit Maître de la Bessarabie, que Bajazet II. avoit prise en 1485. & vainquit les Turcs & les Polonois. La cruauté de ses Successeurs en a fait tuer plusieurs par ses Sujets, & entre un grand nombre de ces Princes qui prennent la qualité de Vaivode, il y en a peu qui aient laissé leur Estat à leurs Enfans. En 1612. Estienne Tomsa, Soldat de fortune, mais protégé par le Turc, se fit Vaivode en la place de Constantin, Fils de Mohila. Il ne posséda cette dignité que jusqu'en 1618. que le même Turc luy osta la Moldavie, & la donna à Gaspard Gracian.

Ce dernier devint bientôt suspect à la Porte, à cause des intelligences qu'il avoit avec l'Empereur, & avec les Polonois, dans le party. desquels il se jetta. Il fut tué par les siens en 1620. à la Bataille de Cicora, & depuis ce temps les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. qui regne aujourd'huy, en ayant investy George Gilca en 1658. le fit succeder au Vainode Mathias. Les Moldaves font profession du Christianisme, & reconnoissent le Patriarche des Grecs. Le tribut qu'ils payent au Turc n'estoit autrefois que de cent quatre-vingt mille livres, mais la Porte l'augmente de temps en temps étant bien-aise de maintenir ces Peuples dans l'obeissance par la pauvreté.

Le

Le Roy de Pologne, qui passa la Pruth au sortir de Jassy, s'avança dans une grande Plaine pour entrer dans le Budziak, & après une marche fort pénible, parce qu'on n'y peut aller qu'en traversant des Montagnes qui sont coupées par des défilez & par des ravines, on commença à découvrir l'Armée du Sultan Nuradin, General des Tartares, qu'on dit avoir esté joint par le Prince Sarbane Cantacuzene, Hospodar de Valachie, qui a pris ce party malgré la parole qu'il avoit donnée de favoriser celui du Roy. Il estoit à la teste de vingt mille Tartares bien aguerris, & occupoit une haute Montagne. Sa Majesté Polonoise fit approcher son Armée, & tâcha de l'attirer au combat, mais il l'évita, & après

Octobre 1686.

I

quelques legeres escarmouches, on se retira de part & d'autre. On ne put cependant poursuivre la marche, qu'on n'eust reconnu un passage étroit commandé par des hauteurs que les Infidelles avoient occupées. On donna ordre au Chevalier Lubormiski, Maréchal de la Cour, d'aller avec cinq mille hommes faire cette découverte, & franchir ce défilé. Si-tôt qu'il fut arrivé à ce passage, les tartares descendirent de la Montagne, & recommencerent une escarmouche qui dura jusques à deux heures après Midy, sans que l'on pust suivre l'Avantgarde qui avoit pris le devant. Les tartares qui feignirent de se retirer, furent poursuivis jusqu'à leurs tentes; & lors qu'ils virent qu'on avoit mis pied à ter-

re pour faire butin , toutes leurs forces , aussi bien que celles des Valaques , marcherent à l'Avantgarde avec beaucoup de vîstesse , & chargerent brusquement le Chevalier Lubormiski qui la commandoit. Le bonheur qu'il eut de se trouver en un poste avantageux , l'empescha d'estre défait. Il estoit couvert de la Pruth en queue , & avoit une hauteur escarpée à sa droite , & un Marais à sa gauche. Ainsi il soutint avec beaucoup de bravoure toute l'Armée ennemie pendant deux heures , & le Combat ne se termina que par l'arrivée de toute la Cavalerie que le Roy amena à son secours. Elle fut reconuë par les Gardes avancées des Infidelles , ce qui les obligea de se retirer avec perte de plus de

six cens hommes qui demeurèrent sur la place. Il y eut sept de leurs principaux Officiers tuez, & entre autres le Gendre du Sultan Nuradin, & l'on fit trois cens Prisonniers. On gagna sur eux un Drapeau vert, que l'on dit estre celuy du Sultan. Le manque de fourrage ne permettant pas de continuer la marche par la route que l'on s'étoit proposée, le Roy de Pologne fit passer la Pruth à son Armée, pour en aller chercher de l'autre costé. On a nouvelles qu'il est arrivé heureusement à Galatzin proche du Danube, à soixante lieues de Constantinople, & à dix d'Andrinople. Il y a plus de deux cens ans que l'on n'avoit vû d'Armée Chrestienne aller jusque - là.

Le País est abondant, & les Troupes n'y manquent d'aucune chose. Le General des Moscovites Boristeniens a donné avis que celles des Czars, les Maistres, s'estoient emparées de la Ville de Perecop, & qu'elles esperoient s'emparer aussi en peu de temps de toutes les autres Villes & Chasteaux qui obeissent au Kam de Crimée.

Je n'ay rien à vous dire de l'affaire de Hambourg. C'est une Ville sur laquelle le Roy de Danemark pretend avoir quelques droits. Ce n'est point à moy à examiner de quelle nature ils sont. Je suis persuadé que ce Prince les croit justes, puis qu'il veut les soutenir. D'un autre costé il y a grande apparence que la Ville de Hambourg ne s'oppose aux pretentions du

Roy de Dannemark que parce qu'elle ne les croit pas legitimes; Quoy que de deux hommes qui plaident ensemble, celuy qui succombe paroisse injuste, il ne l'est pas pour cela. Il y a des choses Problematicques, & qui peuvent donner lieu de croire à chaque partie que son droit est bien fondé. Ce que Messieurs de Hambourg se persuadent que le Roy de Dannemark avoit tenté pour faire valoir le sien, ayant esté découvert, il a fait des malheureux. Si le succez avoit esté favorable, ils n'auroient point paru criminels, puis que dans toutes les choses douteuses, qui demandent une forte resolution, & pour lesquelles on risque le bien, la vie, & quelquefois l'honneur mesme, plus on réüssit, plus on est ju-

justifié. Comme cette Affaire consiste dans une entreprise manquée , & que le Siege de Hambourg n'avoit esté commencé, au moins à ce qui paroist, que pour la favoriser , comme les Loix de la Guerre le permettent, il me paroist inutile d'entrer dans aucun détail de ce commencement de Siege irrégulier , s'il n'a esté entrepris qu'afin de couvrir d'autres desseins. L'Affaire est presentement tournée en negociation, & il y a beaucoup de Souverains qui s'en meslent. Je vous apprendray le resultat de ce different quand il sera terminé, & vous diray aujourd'huy qu'il en a cousté la vie aux Srs Schnitker, & Iastram, Bourgeois de Hambourg. Ils ont esté convaincus d'avoir eu des correspondances

préjudiciables au repos public, & ils eurent la teste coupée le 14. de ce mois. L'Arrest par lequel ils ont esté condamnez porte, que leurs Testes demeureront exposées au dessus des deux Portes principales de la Ville.

Un Courrier exprez qui passa incessamment en Espagne, ayant apporté la nouvelle de la prise de Bude à Monsieur le Comte Venceslas Ferdinand Poppel de Lobkovits, Seigneur de Billin & de Liobschausen, Conseiller & Chambellan de Sa Majesté Imperiale, & son Envoyé Extraordinaire à la Cour de France, avec ordre d'en faire part au Roy, & de luy donner une Lettre écrite de la main de l'Empereur, il se rendit aussi-tost à Versailles avec un fort gros Cor-

tege de Gens de qualité de la Nation Allemande, & après s'estre acquité de cette agreable Commission, il revint icy marquer la joye qu'il avoit d'une Conqueste qui estoit si importante pour les Interests de son Maistre. Comme il ne pouvoit la contenir dans son cœur, il voulut que le Public la partageast avec luy, & dans ce dessein il employa les Sieurs Jean Baptiste Gervais & Claude Morel, Ingenieurs de Sa Majesté, qui se chargerent de faire dresser un Feſt d'artifice d'une invention particuliere. Le Dimanche 22. Septembre fut choisi pour cette grande réjoüissance, dont le signal fut donné au point du jour par la décharge de vingt-quatre grosses Boëtes. Sur les neuf heures du soir, Monsieur le

Comte de Lobkovits se rendit au Pré aux Clercs avec tous ses Carrosses , accompagné de tous les Gentilshommes Allemands qui estoient icy. Il s'y trouva plusieurs Princes & Princesses, avec tous les Ambassadeurs & Ministres des Puissances Etrangères , & quantité d'autres personnes considérables par leur qualité , qui se placerent sur un grand Balcon bien basti, & fort richement orné. La Place estoit propre à contenir le grand nombre de personnes que le bruit de ce spectacle avoit attirées. Les Feux d'artifices avoient esté preparez sur un Theatre de vingt quatre pieds de haut , & de dix-huit de large. La face estoit un Portique d'un Ordre Corinthien qui representoit la Porte Ottomane. Aux costez sur les degrez

étoient assis deux Esclaves Turcs que l'on voyoit enchainez. Il y avoit sur l'entablement un Piedestal avec plusieurs Trophées d'Armes. Sur ces Trophées estoit un Croissant, & au dessus du Croissant un Aigle à deux testes, tenant dans ses serres à la droite un globe & une épée, & à la gauche un Sceptre, qui sont les marques des Dignitez Electorales des trois Electeurs de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg, Confederez de S. M. I. dans la Guerre de Hongrie. Sur le Corps de l'Aigle, paroissoient les Armes de la Maison d'Autriche, qui sont de gueules à une face d'argent, le Collier de la Toison d'or tout à l'entour, & au dessus la Couronne Imperiale. Vous verrez tout cela représenté dans la

Planche que je vous envoie.

Les Feux de Joye commencerent par la décharge de quarante-huit Boëtes, dont le bruit estoit agreablement meslé du son de vingt-quatre Trompetes & timbales. On ne remarqua d'abord que le Croissant, & à mesure qu'il disparoissoit, l'Aigle commençoit à s'illuminer, & demeura seul jusques à la fin. La durée de l'Aigle, & l'aneantissement du Croissant, marquoient la destruction des Infidelles, & la perpetuité de la domination de la Maison d'Autriche en Hongrie. A ces premiers Feux, succederent douze douzaines de Fusées volantes, qui signifioient douze Victoires remportées par les Armes Imperiales en autant de Batailles rangées, ou de rencontre fune-

stes aux Turcs , depuis qu'ils ont violé la Trêve. Quatre douzaines de grosses Fusées d'honneur suivirent. Elles faisoient connoître la gloire que l'Empereur s'est acquise en arrachant des mains Otomanes les quatre importantes Forteresses de Gran , de Solnoc , de Neuhausel & de Bude. Ensuite on fit partir six grosses Fusées de gloire, comme autant d'heureux presages de la Conquête que l'on espere de faire des six Villes de Hongrie qui restent encore sous la domination des Infidèles. Voila la veuë qu'ont eue ceux qui se sont meslez du Feu, & l'interprétation qu'ils donnent à la disposition de ces Fusées. Après que l'on eut jouï de tout ce Spectacle, on mit le Feu au Corps , composé de cinquante

re douzaines de Pots à Feu ,
 qui tirèrent dix à la fois , avec
 vingt-quatre partemens de Fu-
 sées. Chaque partement élevoit
 toujours le feu plus haut , & on
 le mit en suite à deux Gerbes
 serpentinees , de l'invention du
 Sieur Gervais ; elles tirèrent des
 deux costez pendant un quart-
 d'heure. Tous ces Feux finirent
 par une girande de seize douzai-
 nes de Fusées , entre lesquelles
 il y en avoit de fort grosses , & de
 quatre douzaines de Pots à feu
 garnis de Saucissons volans. Le
 Spectacle entier dura plus d'une
 heure , & fut terminé par une
 décharge de cinquante Boëtes.
 Ces plaisirs estant finis avec un
 applaudissement general, on alla
 en prendre de nouveaux dans
 l'Hostel de Monsieur l'Envoyé
 Extraordinaire. Cet Hostel estoit

illuminé d'une grande quantité de Flambeaux blancs. Sur l'une des Portes on voyoit un Aigle, qui jetta de tres-bon vin depuis neuf heures du soir jusqu'au point du jour. Les Appartemens estoient aussi richemens meublez que bien éclairez. On y trouva un Concert charmant de Violons, de Basses, & de Hautbois, qui fut écouté avec grand plaisir. L'heure du Soupé étant venuë, on entra dans une Salle, où il y avoit une Table en Croissant de cinquante couverts, garnie de cinquante pyramides de confitures d'une structure extraordinaire, & d'une quantité prodigieuse de toutes sortes de viandes qui composoient un Ambigu magnifique. Toutes les dames s'affirent, & occuperent la plus grande partie de la Table.

Elles furent servies par les Seigneurs & les Gentilshommes qui estoient en si grand nombre que les gens de livrée ne purent entrer. Les dames s'étant levées firent place aux Cavaliers qui souperent à leur tour. Une partie se retira dans un Appartement où il y avoit un Concert de Luts, & les autres se rendirent dans une Salle qui avoit esté préparée pour le Bal. On y dança fort avant dans la nuit, & toute la Feste se passa avec un ordre admirable.

J'oubliai le mois dernier à vous apprendre que Monsieur le Marquis de Biron s'estoit marié. Il a épousé Mademoiselle de Bautru, Fille de feu Messire Armand de Bautru, Comte de Nogent, qui fut tué au passage du Rhin en 1672. & petite Fille de feu Mes-

fire Nicolas de Bautru Comte de Nogent , qui estoit Capitaine de la Porte du Louvre , & fort considéré du feu Roy. Ce jeune Seigneur qui trouve dans sa Maison des Cordons bleus , des Ducs & Pairs , & des Mareschâux de France , est bien fait de sa personne , & fort estimé pour sa bravoure. Il en porte de glorieuses marques sur son Corps , par les blesseures qu'il receut il y a quelques mois , en soutenant le party de Monsieur le Duc de Savoye , contre les Ennemis de nostre Religion. Mademoiselle de Bautru est une jeune personne fort agreable , & qui à l'esprit tres-bien tourné. Elle parle juste , mesle une douceur charmante à une fierté modeste , & n'a point de sentimens qui ne soient nobles , &

dignes de sa naissance Madame la Comtesse de Nogent sa Mere , qui s'est fait un plaisir de son éducation , l'a élevée dans ce grand air qui sied si bien aux personnes de qualité.

Je vous ay déjà parlé du mérite de Monsieur Sauveur de l'Academie Royale des Sciences. Sa Majesté qui l'honore de son estime , luy en a donné depuis peu de jours de nouvelles marques , en le nommant pour enseigner les Mathematiques à Monsieur le Duc de Chartres. Il ne perdra pas son temps aux leçons qu'il doit donner à ce jeune Prince , dont vous sçavez que l'esprit est vif, & fort capable des plus hautes connoissances.

Je ne vous tiens point encore tout à fait parole, touchant l'Article des vingt-quatre Cardinaux

que Sa Sainteté à faits. Comme le nombre en est grand, & qu'ils sont dispersez dans toute l'Europe, ce n'est pas une chose qui se puisse faire en si peu de temps. Cependant j'ay déjà trouvé moyen d'avoir leurs Armes, & je les ay données à graver, afin de vous les pouvoir envoyer le mois prochain. En attendant que ie vous fasse part de cette Planché, je vous diray que Messire Estienne le Camus Eveque de Grenoble, ayant appris le 8. de Septembre sa Promotion au Cardinalat par un Courrier du Pape qui passoit par là pour aller en Cour, toute la Ville, & les Communantez Religieuses marquerent de leur mouvement la joye que leur donnoit cette dignité de leur Prelat. Monsieur le Camus écrivit sur l'heure au Roy,

& se retira pour quelques jours dans la grande Chartreuse. Sa Majesté luy ayant fait l'honneur de luy marquer qu'Elle luy donnoit son agrément, il alla aussitost continuer ses Visites dans quelques Paroisses de son Diocèse, où il crut sa presence nécessaire pour l'instruction des nouveaux Convertis.

La Promotion de Monsieur de Ciceri Evêque de Come au Cardinalat, a aussi donné lieu à de grandes réjouissances qui se sont faites à Cavaillon, Ville du Comté Venaissin, qui n'est éloignée d'Avignon que de quatre lieues, où depuis fort long temps une Famille de la Maison de Ciceri s'est établie. Celuy qui en est le Chef, ayant appris la nouvelle de cete Promotion, par les soins de Monsieur le Vicelegat

d'Avignon, qui luy dépescha un Cheval Leger de sa Garde, se crut obligé par le nom qu'il porte, & par la satisfaction qu'il ressentoit de voir un de ses Parens élevé à cette Dignité, de donner des marques publiques de sa joye. Il la fit paroître en faisant élever dans une Place qui regarde le Palais Episcopal, trois grands feux entourez de Boëtes. Sa Maison, vis à vis de laquelle furent allumez ces Feux, estoit éclairée par quantité de Flambeaux de Cire blanche, & par une illumination generale mêlée des Armes du nouveau Cardinal. Au bas coulerent deux Fontaines de vin qu'il abandonna au Peuple. Les Consuls & le Corps de Ville, à la teste duquel est ce Gentilhomme en qualité de Viguiier, voulurent honorer

cette Feste de leur présence. Ainsi ils partirent de l'Hostel de Ville à l'entrée de la nuit, precedez d'une partie de la Milice, au nombre de deux cens Mousquetaires, avec leurs Tambours, leurs Fifres & leurs Drapeaux. On tira trois fois les Boëtes, auxquelles les Mousquetaires répondirent autant de fois. Les Fusées & autres Feux d'artifice ne furent pas épargnez, & on termina la Réjouissance par une superbe Collation. Toute cette Feste, quoy que tres-bien ordonnée, demeura fort au dessous de ce que celuy qui la donnoit auroit voulu pouvoir faire, pour témoigner dans une pareille occasion les sentimens d'estime & de respect qu'il a toujours conservez pour la personne de ce nouveau Cardinal, tant pour

ses rares vertus, que pour son insigne piété, qui luy fait distribuer aux Pauvres, & aux plus pressans besoins de son Troupeau, tous les revenus de ses Benefices, avec une partie de ceux de son Patrimoine, qui montent à huit ou dix mille écus tous les ans. On peut juger par là que son nom & sa Famille, qui est des plus illustres, des plus anciennes, & des plus distinguées de l'Etat de Milan, comme on le peut voir par les Autheurs qui en ont écrit, & qui presque tous la font descendre de Cicéron, ont eu moins de part à sa promotion, que ses éminentes vertus connues depuis long-temps de Sa Sainteté, dont il a l'honneur d'estre Parent. Monsieur de Cicéri, dont les Ayeux ont eu l'avantage de paroistre en Fran-

ce avec le Titre d'Ambassadeurs, & entre autres, André Ciceri, Ambassadeur vers Louïs XII. pour la Republique de Genes, & Lucio Cucio Ciceri, qui commanda les Armées du Pape Gregoire XIV. sous Hercule Sfondrat, en qualité de Lieutenant General, voulant faire imiter à ses Enfans de si beaux exemples qu'il n'a pû suivre luy-mesme, a mis son Fils Page de Madame la Dauphine, & par l'attachement qu'il témoigne à remplir tous ses devoirs, & par la maniere dont il s'acquie de ses exercices, on est fort persuadé qu'il ne dégènerera, ny du courage, ny de la vertu de ses Ancestres.

Toutes les Conversions ont esté enfin achevée, à Mets, & après de longues Instructions qui

qui ont esté données dans la Cathedrale par les soins de Monsieur l'Evesque qui a fait éclaircir pleinement tous les points controversez, la réunion s'est trouvée entiere au commencement du mois passé. On en a rendu graces à Dieu par un *Te Deum* au retour d'une Procession generale. Monsieur l'Evesque de Mets l'entonna, & il fut chanté par la Musique. Le Parlement & les autres Corps y assisterent avec tout l'Estat Major. On a formé depuis ce temps là une espeece de Mission. Elle fut ouverte par ce Prelat, qui parla du Sacrifice de la Messe avec autant de netteté & d'éloquence, que d'érudition & d'énergie en presence de tout ce qu'il y a de plus con-

Octobre 1679. K

fiderable dans la Ville, d'un peu-
 ple infiny , & d'un tres-grand
 nombre de, nouveaux Catholi-
 ques, qui continuënt de venir en-
 tendre la parole de Dieu à l'Egli-
 fe tous les Lundis , Mercredis &
 Vendredis. Les femmes & les fil-
 les que l'on avoit mifes dans les
 maifons Religieufes, y ont pref-
 que toutes abjuré en fort peu de
 temps, & il y en a plusieurs de fi
 veritablement changées, qu'elles
 marquent un empreflement ex-
 traordinaire pour le Cloiftre. Les
 Dames Ursulines méritent fur-
 tout d'estre diftinguées par le
 fruit qu'elles ont fait. On leur a
 donné plusieurs fois des femmes
 de la Religion prétendue refor-
 mée à instruire, & en plus grand
 nombre qu'aux autres Convents,
 & il n'en eft fortuy aucune de
 chez elles , dont le changement

n'ait paru considerable. Le plus remarquable à esté celuy de Madame de Blair. Elle est femme de Mr de Blair de Fayoles, President au Mortier dans le Parlement de Mets, Homme d'un profond sçavoir, d'une integrité singuliere, d'une application toute extraordinaire, d'une sublime vertu, & d'une modestie encore plus grande. Il a esté de la Religion Protestante, & l'ayant abandonnée depuis quelques années avec connoissance de cause, comme on le peut voir par les motifs de sa Conversion, qu'il a presentez à Sa Majesté, & donnez au public; il n'a épargné ny peines ny soins pour convertir Madame sa Femme, sur tout apres qu'elle fut entrée chez les Dames Ursulines. Il la voyoit à

K r

toute hêbre , & luy écrivoit souvent de la maniere la plus engageante & la plus forte. Il l'avoit mesme reduite à luy avoüer que son esprit estoit convaincu , mais elle ajoûtoit en même temps que son cœur ne l'estoit pas , c'est à dire que ce cœur inclinait toujours pour le party dans lequel elle estoit née. Il falloit l'en détacher. Ce coup important n'appartenoit qu'à Dieu seul, qui en est venu à bout d'une maniere si parfaite, que Monsieur de Blair qui vient de l'amener à Paris pour quelque temps , apres luy avoir vû faire abjuration entre les mains de Monsieur l'Evesque de Mets , se louë fort des soins qui ont si bien secondé les siens , & en marque sa reconnoissance à la Supérieure

de cette maison dans laquelle on peut dire que les membres sont dignes du chef, puisqu'on y trouve des Dames également recommandables par la grandeur de leur naissance, par la force de leur esprit, par la solidité de leurs instructions, & par la sainteté de leur vie. Celle qui est presentement à leur teste, possède avec avantage toutes ces belles qualitez. Elle est Niece de Monsieur le Prince de Furstemberg Evêque de Strasbourg, & Cardinal de la dernière promotion. Elle pense, parle, & écrit avec beaucoup de délicatesse, & sa piété surpasse encore tout cela.

Ce ne sont pas toujours les grands biens, la grande Naissance, ny les grandes Charges, qui font estimer les hom-

mes. Il s'en trouve d'un certain esprit , & d'un certain caractère , qui vivent plus heureux , & qui sont plus connus & plus estimez que ceux qui possèdent tous ces divers avantages. Tel estoit Monsieur Chapelles , qui est mort depuis un mois. Il sçavoit beaucoup sans faire profession de Lettres , & quoy qu'il fust Philosophes , ses manieres n'avoient rien de ceux qui portent ce nom. Il sçavoit le monde , avoit le goust bon , & passoit la vie parmy les personnes de qualité , qui se faisoient un fort grand plaisir de l'avoir dans tous leurs divertissemens. & de le loger chez eux. Il n'étoit pas moins agréable dans le Cabinet que dans le repas. Il se connoissoit en bons Ouvrages

comme en bonne chere , & l'on peut dire que c'estoit un homme universel. Sur tout il avoit une maniere si aisée pour le commerce de la vie , qu'il n'y a personne qui ne demeure d'accord que c'est une perte difficile à reparer.

Nous avons perdu aussi ces derniers jours Messire Laurent d'Estavay de Mollondin , Maréchal des Camps & Armées du Roy , & ancien Colonel du Regiment des Gardes Suisses. Il avoit soixante & dix-neuf ans , & en avoit employé cinquante-sept dans le service. Il s'est trouvé en quantité de Rencontres, Combats & Sieges , où il a donné des marques de sa valeur , & reçu beaucoup de blessures & plusieurs coups favorables qui

ne luy ont fait que des contusions. Toutes les Compagnies du Regiment des Gardes Suisses qui estoient à Paris, ont assisté à son Enterrement. Elles marchaient les premières. Les Officiers vestus de deuil estoient à la teste de chaque Compagnie, ayant leurs Piques traînantes; & les Soldats portoient leurs Mousquets sous le bras. Les Tambours estoient couverts de crespé, & les Drapeaux pliez. Ensuite venoient les Enfants, bleus, gris, & rouges, tenant chacun un flambeau de cire blanche. Après eux paroissoit tout le Clergé de Saint Eustache, & chaque Prestre avoit un Cierge à la main. Quelques Officiers suivoient. Ils marchaient à la teste

du Corps , qui estoit couvert d'un Poëfle , dont les quatre coins estoient portez par quatre Officiers. L'épée du défunt estoit nuë sur la Biere , & passée en sautoir avec le fourreau. Le Corps estoit environné de beaucoup de luminaire , & suivy des Parens du Mort en deuil. La marche se trouva fermée par une foule extraordinaire de Peuple , ce qui faisoit voir combien il étoit aimé dans son Quartier. Les Compagnies Suisses firent deux décharges après qu'on eut inhumé le Corps. Il y a déjà quelque temps que Monsieur de Mollondin s'estoit démis de sa Charge de Colonel entre les mains de Monsieur Stoupe , dont le mérite

K 5

n'est pas seulement connu dans ce qui regarde la Guerre, mais qui sçait joindre à la valeur, & à l'expérience que l'on doit avoir dans ce métier, tout ce qui peut rendre habile un homme de Cabinet.

J'avois bien cru que vous prendriez plaisir à lire ce qui regarde l'Etablissement de la Communauté de Saint Louis, établie à Saint Cir. Voicy encore un Memoire touchant ce mesme établissement. Il pourra servir à ceux de vostre Province qui aspireront à se faire recevoir dans cette Communauté. Je ne change rien ny dans le Titre, ny dans le corps du Memoire, & je vous l'envoie tel que le donne Monsieur d'Hozier, qui a eu l'hon-

neur d'estre choisi par le Roy,
pour examiner si les Lettres de
Noblesse qu'on produit, sont
valables.





MEMOIRES DES TITRES

en Original, qu'il faut mettre entre les mains de Monsieur d'Hozier, Genealogiste de la Maison du Roy, Juge General des Armes & Blazons de France, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Maurice & de S. Lazare de Savoye, pour dresser les preuves de Noblesse des Demoiselles qui sont choisies par le Roy, pour estre receües dans la Communauté de S. Louis, sous le Gouvernement de Madame de Maintenon, Institutrice & Supérieure perpetuelle de cette Communauté.

IL faut que la Demoiselle qui sera présentée raporte son Extraits Baptistaire legabisé que le jour de sa naissance soit marqué dans cet Extrait qu'elle ait sept

ans accomplis, & qu'elle ait moins de douze ans.

Il faut que pour la preuve qu'elle doit faire de quatre degrés paternels au moins, elle rapporte les Contrats de Mariage, de ses Pere, Ayeul, Bisayeul, & Trisayeul. & qu'elle joigne à chacun de ces Contrats deux autres actes, comme Gardes-Nobles, Partages, Transactions, Arrests, Sentences, Lettres-Royaux, Hommages, Aveus, Contrats d'acquisition, de vente, ou d'échange, Provisions, de Charges, Commissions, &c. afin que la filiation, & la qualité soient suffisamment justifiées dans chacun de ces quatre degrés.

Il faut que le premier de ces Contrats commence au moins à l'an 1550.

Il faut aussi le Blazon des Armes de cette Demoiselle, avec ceux

de ses Mere, Ayeule, Bisayeule, & Trisayeule ; & il faut qu'elle y ajoute encore les Arrests, les Sentences ; ou les Jugemens qui ont esté rendus sur la Noblesse de sa Famille soit par le Conseil, par la Cour des Aides par les Commissaires, ou par les Intendans, pendant la derniere recherche.

Vous sçavez qu'il est arrivé une nouvelle Flote à Cadis. Elle a rapporté vingt-six à vingt-sept millions d'écus en or & en argent. Il en est demeuré cinq millions en barre à Lima, le Roy d'Espagne ayant défendu le transport des barres sous peine de confiscation. Il y a en Equinaudes environ deux cens cinquante mille écus, en Perles cent mille écus, & un million

GALANT. 231

d'écus en Cacao & Laines de Vigogne. Le Vaisseau *la Therese* a encore rapporté deux millions d'écus, qui sont à des Particuliers, & sept cens mille écus pour le Viceroy.

Je vous envoie une nouvelle Chanson choisie à l'ordinaire par un de nos plus grands Maîtres.

AIR NOUVEAU.

L A jeune Iris m'aime plus que
sa vie,
Et son amour ne touche point
mon cœur ;
Je languis, je meurs pour Silvie,
La cruelle pour moy n'a que de la
rigueur
Si j'aime la Beauté qui m'aime,
Mon sort seroit moins malheu-
reux,

*Mais si j'estois aimé de l'objet de
mes vœux ,*

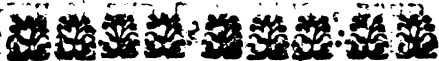
Que mon bonheur seroit extrême!

Ceux qui m'ont expliqué que la première des deux derniers Enigmes dans son vray sens, qui estoit les Soupirs, sont Monsieur L. Boucher, ancien Curé de Nogent le-Roy ; la Tronche de Roüen ; C. Hutuge d'Orleans (ces trois en Vers) H. F. Troulleau ; de S. Severe de Roüen ; Brebanio ; C. T. Lourdet ; Æ. P. R. de C ; Tamiriste de la rue de la Cerisaye ; le beau Garçon ; l'Assemblée nocturne des Amans noirs ; Servin & Hindelbert de Soissons ; l'aînée des deux aimables Brunes du Chapeau-rouge de la rue des Lombards ; les trois

Amies de la rue de Bussy, associées avec les Vendangeurs de la même rue ; la plus aimable des trois Sœurs du Fauxbourg S. Germain, & l'inconstante Brebis du petit Cœur fidelle d'Angers. Le mot de la seconde estoit *l'Hospital*, & elle a esté expliquée, aussi-bien que la première, par Messieurs le Curé d'Oüailly L. Radigues ; Vigniez d'Audicour la Guerre ; A. P. Boistel de S. Romain ; la Prairie Cairon, Professeur public des Mathematiques à Caën ; Baroni-
nus Guenot de S. Pal lez Vaux ; le Balcon ; le Chevalier de la Colique, Monsieur de la Civette ; le charmant Embonpoint de la rue des Lombards ; la Perle & la Merveille de la rue du Foin ; la Prude de la Porte

te de Paris; les deux charman-
tes Filles du charmant Embon-
point, & la Maigre Royale de
S. Germain l'Auxerrois.

Voicy les deux Enigmes nou-
velles. L'une est de l'aimable
Caliste, & l'autre du Galant
Lizandre, son Eponx.



E N I G M E.

Il ne s'agit icy de Guerre ny d'A-
mour,

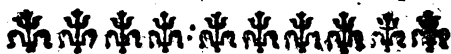
J'ay le corps souple & mol, la forme
longue & ronde,

Et suis pour le repos du monde
D'un assez utile secours.

Aussi sans qu'on m'en prie

Je porte chaque iour, du soir au
lendemain.

*La meilleure partie
Du Genre humain.*



AUTRE ENIGME.

JE ne manque non plus de plumes
que Mere Oye,
Ou qu'un Oiseau de proie;
Et pourtant ie ne puis voler
J'ay deux bouches en vain; l'une
Et l'autre estant close
On ne m'entend jamais parler.
Toutefois en ce jour découvrons
quelque chose,
Mais agissons de bonne foy.
N'est-il pas vray, Phyllis, qu'estant
auprès de moy,
Vous me pressez souvent de vos
lèvres de rose,
Et que quand vostre esprit songe
amoureusement,

*Vostre bras. quelquefois me serre
étroitement?*

*Ne craignez rien vous estes sage,
Je n'en diray pas davantage.*

Les Venitiens ont fait de nouvelles Conquestes, dont je vous parleray le mois prochain. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1686.

A V I S.

QUoy qu'il ait paru quelques Relations du Siege de Bude, le Public n'a pas laissé d'en souhaiter une encore plus particuliere, telle que sont les Relations des Sieges de Vienne & de Luxembourg, & pour le satisfaire, on y travaille avec

tant de soin, qu'on espere la donner au plus tard le 20. de Novembre. Comme le public demande aussi la suite du Voyage des Ambassadeurs du Roy du Siam en France, on l'assure qu'il sera satisfait là-dessus, & que s'il a esté content de la premiere Partie, il le sera encore plus de la seconde, qui outre ce qui regarde les Ambassadeurs, contiendra des choses tres-curieuses, dont on n'a point eu le détail, & qui pourroient servir de matiere à plusieurs Volumes. On donnera cette seconde Partie avec le Mercure de Novembre.

F I N.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT
BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME
LXXV
PART I
1905

1905

